

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

29e ANNEE—No 2

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 14 JANVIER 1937

5 sous la copie

Menaces du côté d'Ottawa

M. Bennett, qui fut un politique audacieux et pro-britannique, était et est encore partisan d'un vaste plan d'immigration outrancière. C'était là son détestable dada. Le peuple ne lui a pas permis de la chevaucher bien longtemps.

M. King qui, lui aussi, est pro-britannique mais d'une façon plutôt voilée, s'est mis dans la tête de réarmer le pays, sans doute pour répondre aux invites de la propagande anglaise, plus intense que jamais au Canada. Pendant tout l'été, son ministre de la défense nationale, M. Mackenzie, a échafaudé un ambitieux plan de réarmement. On a parlé d'avions de bombardement, de chars d'assaut, de motorisation de l'artillerie, de la transformation des corps de mitrailleurs et de fantassins, en un mot, de modernisation et d'augmentation de notre effectif de guerre. La belle affaire! Une chose nous surprend cependant, c'est l'adhésion spontanée que nos ministres canadiens-français, Lapointe et Rinfret ont accordée à ce projet.

La session vient de s'ouvrir. On y discutera du plan de réarmement de M. Mackenzie. Le bloc des députés canadiens-français que nous avons élus devront se prononcer sur ce sujet. Il faut qu'ils votent contre et voici pourquoi.

On a remarqué que le plan Mackenzie est offensif et non défensif, en ce sens que toutes les améliorations qu'on projette pour l'armée canadienne sont en vue de l'attaque et non de la défense. Or il est clair comme de l'eau de roche que nous n'aurons jamais à attaquer mais plutôt à nous défendre. Si donc King préconise des armements offensifs plutôt que défensifs c'est qu'il a l'intention voilée d'organiser une armée expéditionnaire qui irait combattre pour l'Angleterre, en cas de guerre en Europe. Si telle n'est pas son intention qu'il change son fusil d'épaule. Mais tout laisse croire qu'il est lié par des promesses et qu'il essaiera de faire partager ses idées par le parlement fédéral.

Il n'est pas un Canadien-Français que réjouisse la perspective d'aller se faire trouer le ventre pour le salut de l'Angleterre. Eh bien, qu'on le fasse voir! Si King n'a pas la délicatesse d'en appeler au peuple sur cette question épineuse, qu'on le force à en rabattre. Et le meilleur moyen d'arriver à cette fin est, pour chacun des électeurs de nos députés du Québec, d'écrire à ces derniers pour les mettre en garde. Une intervention collective est nécessaire, car nos députés canadiens-français à Ottawa, comme l'expérience le prouve, suivent aveuglément leur chef, sans voir où leur chef veut les entraîner. Le meilleur moyen de leur mettre du plomb dans la tête est de leur dire ceci: "Si vous votez pour le plan Mackenzie de réarmement, nous voterons 50,000 électeurs du Québec se servaient contre vous à la prochaine élection." Si en l'occurrence de cette formule, il est certain que M. King chercherait autre chose que des armes comme cadeau de couronnement à Georges VI.

Clément MARCHAND. à

M. le Chan. Edouard Laflèche, curé de St-Paulin depuis 50 ans

UN GRAND
EVENEMENT
DANS NOS
ANNALES
RELIGIEUSES



Il y aura cinquante ans demain que ce vénérable prêtre du clergé trifluvien est curé de la même paroisse, Saint-Paulin, comté de Maskinongé. En effet, après avoir été vicaire à Saint-Thomas de Pierreville (1880-1881) et à Louiseville (1881-1887), M. le chanoine Laflèche entrait en fonction à Saint-Paulin le 15 janvier 1887. Cette année même, il bâtit une église, et quelques années plus tard, en 1898, un presbytère. Il reconstruisit en 1929 son église incendiée. Il est chanoine honoraire de la Cathédrale des Trois-Rivières depuis 1924.

Ce cinquantenaire de ministère dans la même paroisse est un événement extraordinaire, pour ne pas dire unique dans les annales religieuses québécoises. Ses paroissiens n'ont certes pas l'intention de le laisser passer inaperçu, et, sous la direction de leur vicaire, l'abbé Antonio Milot, ils préparent de grandes fêtes pour l'été prochain.

Dimanche le 17, l'événement sera célébré sous la forme d'une fête intime. M. le Chanoine chantera la messe paroissiale. Agé de 81 ans depuis le 3 août dernier, il est encore très agile et s'occupe régulièrement des affaires paroissiales. Il est le frère du Chanoine Téléphore Laflèche, son aîné de quatre ans, qui le 24 décembre dernier, célébrait ses noces de diamant sacerdotales.

"Le Bien Public" est heureux de se faire l'interprète des paroissiens de M. le Chanoine Laflèche et de tout le diocèse pour offrir à ce vénérable prêtre des vœux de santé et de longue vie.

Le Banquet Duplessis au Séminaire

Pour éviter tout malentendu et couper court aux nombreuses questions posées, les autorités du Séminaire rappellent que le Séminaire n'a rien à voir avec l'organisation du banquet du 25 janvier prochain.

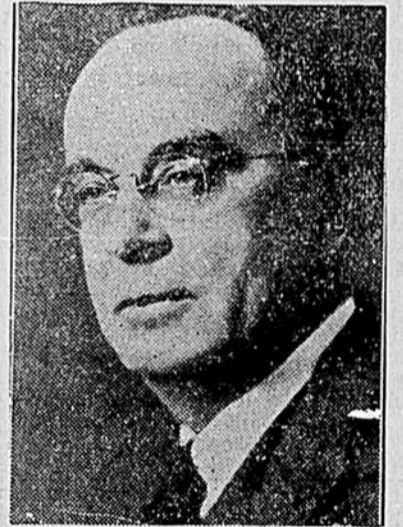
Le Séminaire met ses salles à la disposition des organisateurs et exécute le menu.

Dès que les circonstances le permettront, le Séminaire présentera lui-même ses hommages au Premier Ministre, au cours d'une démonstration intime.

LE SEMINAIRE SAINT-JOSEPH.



Un jeune indien de la Baie James, catéchisé par le R. P. Henri Belleau, o.m.i., dont on peut lire en page 5 le saisissant reportage "Missionnaires aux pieds sanglants".



L'HON. WILFRID GARIEPY, député de Trois-Rivières, aux Communes, qui est parti hier soir pour Ottawa et qui a assisté cet après-midi à l'ouverture de la session.



M. JEAN CRETE

dont nous résumons en page intérieure l'article qu'il a envoyé au Nouvelliste en réponse au "reportage" du député de Laviolette, M. Alphida Crête, sur la situation faite aux bûcherons du haut Saint-Maurice. Tous ceux qui ont eu l'avantage de se rendre au Lac Gagnon, chef-lieu des chantiers de M. Jean Crête, liront avec intérêt et appuieront ces judicieuses remarques du "roi du Saint-Maurice".

COMMENT SONT TRAITÉS LES BUCHERONS DU LAC GAGNON

Dans une lettre qu'il vient d'envoyer au Nouvelliste, M. Jean J. Crête, propriétaire de chantiers de bois au Lac Gagnon, réfute point par point les assertions du député de Lavolette, M. Alphida Crête, publiées dans le même journal le 30 décembre

Cet Homme a Perdu son Travail!



Il ne s'est pas rendu compte de l'importance de toujours Bien se Porter!

Quand bien même les temps seraient meilleurs, de nombreuses personnes sont encore sans travail parce qu'elles n'ont pas bien pris soin d'elles-mêmes. Vous pouvez aider à préserver votre santé grâce au

NOVORO Du Dr. PIERRE

Depuis plus de 150 ans ce remède de famille, qui a fait ses preuves, a procuré une aide de grande valeur à des milliers de personnes souffrant de

Rhumes communs
Nervosité
Indigestion
Constipation
Faiblesse d'estomac

dûs à une élimination défectueuse. Le Novoro du Dr Pierre tonifie l'estomac, règle les intestins, aide à débarrasser le système des impuretés et en ce faisant il améliore l'état de santé général. On ne peut l'obtenir chez les droguistes mais seulement chez nos agents spécialement nommés. Livré au Canada Sans Frais de Douane.

OFFRE SPECIALE

Dr. Peter Fahrney & Sons Co.,
Dept DC 4852,
2501, Washington Blvd,
Chicago, Ill.

Envoyez-moi immédiatement une généreuse bouteille d'essai de 14 onces de Novoro du Dr Pierre en port payé, pour laquelle je remets \$1.00.

Nom
Adresse
Bureau Postal

SAMED! AU CINEMA DE PARIS



Berval et Henri Rollan dans "La Tentation", samedi au Cinéma de Paris, en programme double avec "Tout va très bien Madame la Marquise".

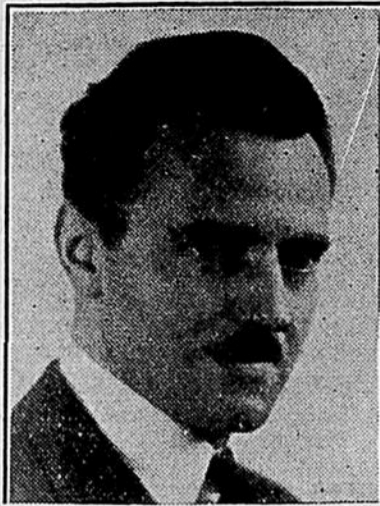
dernier, et qui étaient la suite, disait le député fédéral de Lafleche, d'un voyage d'exploration et d'études accompli par lui dans le haut Saint-Maurice.

M. Jean Crête déclare tout d'abord que la moyenne de salaire payé à ses bûcherons, l'an dernier, était de \$41. par mois. Aux endroits-mêmes visités par le député, M. Crête avait un chantier où ses hommes étaient payés ce prix-là.

Venant ensuite à la question de l'hygiène dans les camps, M. Jean Crête déclare que M. Alphida Crête est certainement partial dans ses déclarations en prétendant que les conditions sont les mêmes qu'en 1880. Tous ceux qui ont visité le camp de bûcherons du Lac Gagnon savent en quelle estime M. Crête tient ses bûcherons et combien ceux-ci lui sont dévoués. Celui qui écrit ces lignes a été à même de constater combien la nourriture y était excellente et quel confort existe dans tous les camps du dépôt Gagnon. Nous avons entendu même de la bouche de bûcherons cette phrase, qui en dit long sur la situation: "Au dépôt Gagnon, nous mangeons trop bien pour dans le bois. Il faut venir ici pour trouver ça". Il faut causer avec les bûcherons eux-mêmes, non pas ceux qui ne s'engagent qu'à contre-cœur, mais les vrais journaliers habitués au travail et à la peine, pour se rendre compte quelle est la situation qui est faite aux hommes de chantier au dépôt Gagnon.

M. Jean Crête, dans sa lettre, réfute ensuite les assertions du député Crête concernant les contrats d'engagement. "Je puis déclarer pour ma part, dit M. Jean Crête, que j'ai, dans mes chantiers, des bûcherons qui se font un salaire de \$75. par mois. Il est entendu que c'est le cas des plus experts et des plus habiles, ceux qui travaillent à forfait. Je n'ai pas de bûcherons qui reçoivent moins de \$40. par mois. Aussi est-il inutile d'insister pour dire que je n'en ai pas qui gagnent moins de \$36. Mes bûcherons reçoivent tous un salaire variant entre \$40. et \$75."

Il semblait évident qu'en premier lieu l'article de M. Alphida Crête était spécialement dirigé contre le gouvernement provincial. Qu'il y ait des abus dans certains chantiers, que certains contracteurs ne paient que des salaires de famine aux bûcherons. Il n'y a pas de doute là-dessus. Des enquêtes avaient déjà été fai-



M. Raymond Tanghe, docteur en Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, auteur d'un ouvrage très remarqué sur l'organisation économique, sociale et politique de "Montréal". (Photo Albert Dumas).

tes à ce sujet et une association de bûcherons s'est formée pour protéger leurs intérêts. Mais le tort du député de Lavolette a été, d'abord, de trop généraliser, comme M. Jean Crête le prouve, et ensuite de diriger ses remarques contre le gouvernement provincial qu'il accuse d'être la cause de l'état de chose qu'il déplore.

M. Jean Crête lui répond: "M. Alphida Crête veut faire de cette question une chose absolument provinciale. A mon point de vue, c'est un problème fédéral. Il ne faut pas oublier que nous vivons voisins de la province d'Ontario, où il se fait chaque année aussi des coupes très considérables. Je sais, de plus, que l'on paie, dans bien des chantiers ontariens, des salaires de \$30. par mois. Je me permets donc de suggérer à M. Alphida Crête de consacrer ses énergies à obtenir du parlement du Canada, où il siège, la tenue d'une conférence interprovinciale où l'on pourrait s'entendre sur un salaire minimum pour les bûcherons dans tout le Canada. Ce serait, à mon point de vue, la démarche la plus efficace pour obtenir au bûcheron canadien le salaire auquel il a droit".

Nous souhaitons que ces remarques de M. Jean Crête soient étudiées et appréciées. Elles éclai-

rent de commentaires nouveaux une situation certainement compliquée et qui ne saurait être réglée en jetant uniquement le blâme sur un gouvernement.

L'INFLUENZA SE FAIT SENTIR DANS L'EUROPE

L'Allemagne, la Grande-Bretagne, le Danemark et la Hollande sont les principaux pays où l'influenza exerce ses ravages, écrit le Bulletin épidémique de la Société des Nations.

Durant les six semaines se terminant le 19 décembre, les mortalités dues à l'influenza montèrent hebdomadairement de 57 à 535 dans 57 villes allemandes, dont la population totale s'élève à 20,497,000. Les mortalités dues à la pneumonie, dans les mêmes

villes, a passé de 362 à 747, durant la même période.

Dans 122 villes anglaises d'une population totale de 20,929,000 habitants l'influenza a causé hebdomadairement de 43 à 97 mortalités durant les quatre semaines se terminant le 26 décembre.

Un Comptable d'Expérience

offre ses services pour tenir en ordre la comptabilité. Travaillera régulier ou le soir seulement. Fournira tous certificats d'honnêteté et de compétence.

S'adresser au
BIEN PUBLIC,
Case 170.



"UN COPAIN QUI SE PRÉSENTE BIEN..."

Hills & Underwood
LONDON DRY GIN
25 oz. \$1.80 - 40 oz. \$2.70

Autres fameuses marques
Corby
ROBERT HOPE'S
London Dry Gin
25 oz. \$1.80 - 40 oz. \$2.70
CORBY'S LONDON DRY GIN
25 oz. \$1.80 - 40 oz. \$2.70

COUVRE-CHAUSSURES

Lignes désassorties
TOUTES LES GRANDEURS

DRAB avec fermoir automatique 75c
BRUN..... 95c
NOIR..... 1.69



Réal Pelletier

1472 NOTRE-DAME

Corporation de la Cité des Trois-Rivières



Avis Public

Est par le présent donné que le rôle de perception de la taxe d'eau, pour le terme du 1er janvier au 30 avril 1937, est complété et qu'il est déposé au bureau du soussigné.

Toutes personnes y mentionnées comme sujettes au paiement de la dite taxe d'eau sont requises d'en payer le montant au soussigné, à son bureau, pour le 15 du mois courant.

Le Trésorier,

JACQUES DENECHAUD.

Hôtel-de-Ville,
Trois-Rivières, Qué.,
le 12 janvier 1937.

Prenez l'habitude

DE VOUS CHAUSSER
CHEZ

Cloutier & Cloutier

Coin rues CRAIG et DU PLATON
77, RUE DU PLATON

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 14 JANVIER 1937

Faites exécuter
vos travaux de à la P'tite Forge
Ferronnerie

Des FRÈRES LÉBRUN

Pour ca-
deux
voyez nos
Articles en
Fer Forgé

454

Niverville
Trois-
Rivières

CHRONIQUE DE M. EUSÈBE

TOUT - NU

M. Eusèbe, l'aimable retraité dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, s'était entouré d'une ménagerie domestique fort pittoresque.

Il y avait Tout-nu. C'était un poulet dont l'infirmité principale consistait à être dépourvu de plumes. Il avait la peau nue. D'où son nom de Tout-nu. Il était né le coup tordu sous les pattes, de sorte qu'il donnait toujours l'impression de marcher à reculons. Comme il était incapable de se débrouiller seul, vivant en marge de la volaille, il s'était lié d'amitié avec Bijou, le chien truand que M. Eusèbe avait recueilli un soir d'hiver. Bijou avait un naturel compatissant et affectueux, car il avait souffert au temps où, sans toit et sans maître, errant dans la campagne, il se faisait rosser l'échine à coup de trique, de seuil en seuil. Les mauvais jours l'avaient pour ainsi dire humanisé. Et tout de suite, voyant les handicaps qui empêchaient Tout-Nu de partager la vie en commun de la basse-cour, il avait pris le poulet sous sa bienveillante protection. Il lui avait cédé un coin de sa niche. Tout-Nu y faisait ses belles nuits, blotti au frais à l'ouverture, sur une litière propre.

Tout-Nu vivait en original. A l'encontre des poulets, il se couchait tard,

aimant à picorer librement et sans concurrence dans les feuilles de plantin, qu'il n'était pas exposé à la vindicte des coqs. Il rôdait jusqu'à une heure tardive dans la cour qu'envahissaient les ténèbres. Jamais on n'avait vu un poulet veiller si tard. Le matin, il était le premier au travail. Il avançait les poules d'une heure. Il y avait encore des voiles de ténèbre accrochés aux carreaux de l'étable que, le premier éveillé, il partait à la recherche des grains d'avoine oubliés dans la cour. Son activité prenait fin sitôt que le premier coq avait claironné le réveil. Alors les poules en caquetant quittaient le perchoir. Devant leur industrielle invasion, craignant l'aversion des impulsifs coquelets, Tout-Nu se retirait dans la niche, y rêvassant de longues heures dans les pattes de Bijou. Il ressemblait à quelque vieux philosophe vivant dans la retraite, disgracié et content malgré tout de jouir du spectacle de la vie.

Vers midi les poules faisaient la sieste. Accroupies dans une bulle d'ombre, elles s'épivardaient un moment puis finalement s'endormaient dans un sommeil intégral. Alors, me direz-vous, le terrain devenant libre, c'eût été le moment pour Tout-Nu de sortir de sa retraite, de se donner du large, de vi-

siter les trémies et les auges, de se tempérer le bec dans le lait caillé? Non ce n'était pas le moment. Il ne faut pas oublier que Tout-Nu, dépourvu de plumes, avait l'épiderme à découvert. Si nous l'avons oublié, Tout-Nu, lui, qui fuyait plus que tout au monde les dangers d'insolation, ne l'oubliait jamais. Et jamais il ne se baladait au gros soleil, de peur d'attrapper le coup de la mort.

Et pourtant c'est d'une insolation que Tout-Nu est mort après s'être exposé pendant une longue heure à une intense soleillée de septembre. On a tout de suite parlé de suicide et je crois qu'on a eu raison. Car il est tout à fait plausible que Tout-Nu, désabusé de sa disgrâce physique, ne pouvant prétendre à aucun avenir et voyant venir les mauvais jours d'automne, ait songé à s'ôter la vie.

Toujours est-il qu'il est décédé après une journée d'atroces souffrances, car il était pratiquement tout cuit. Bijou qui l'aimait bien se montra fort chagriné. Il passa quelques heures sans y toucher. Mais, ayant réfléchi sur l'inanité des deuils, il le devora d'un coup de gueule pour lui éviter les assiduités nocturnes des chats du voisinage.

Clément Marchand

Deux livres

Les Franco-Américains peints par eux-mêmes (Editions Albert Lèvesque, Montréal.).

Ce n'est pas directement une impression d'optimisme qui se dégage de la lecture de ces pages, dues aux meilleurs observateurs de la situation franco-américaine. Il semble que de plus en plus ce groupe ethnique s'achemine vers le melting-pot. Tant d'éléments de force perverse, et, disons-le, souvent irrésistible, attirent aujourd'hui non seulement les nationalités d'un même pays mais les peuples d'un même continent, vers les mêmes habitudes de vivre et de penser, qu'il faudrait un miracle pour que les franco-américains livrés à eux-mêmes, n'ayant pour appui que la force de leur patriotisme, puissent résister et survivre. Cependant, la foi et l'idéal ont déjà accompli de grandes choses. Malgré leur pessimisme en regard de la situation actuelle, ces historiens et journalistes franco-américains qui nous présentent en un saisissant tableau leurs conditions d'existence, laissent percer un espoir qui est en même temps un appel à leurs confrères du Québec. Cet appel, il nous faut l'entendre; et le comprendront tous ceux qui voudront lire cet ouvrage, intéressant documentaire que nous ne pouvons ignorer.

R. D.

Les Illusions du Crédit, par Louis Baudin. (Ed. Lèvesque)

Il n'y a plus à se le cacher: c'est l'abus et l'incompréhension du crédit qui ont provoqué la crise, terrible épidémie qui a partout semé la ruine. Si le crédit est nécessaire à la vie économique, il doit rester un serviteur, soumis à un règlement auquel il ne peut impunément se soustraire. Le temps est bien propice à l'étude du crédit, organisme nécessaire. M. Louis Baudin a fait là-dessus l'automne dernier, à Montréal, des conférences qui ont été admirées, comme le sera, j'en suis sûr, le livre qu'il vient d'en faire. A notre époque où l'on cherche à remettre d'aplomb les entreprises financières et commerciales, la lecture et la méditation de cet ouvrage sera profondément utile. On y apprendra de la bouche même de ce maître en économie politique, que deux principes doivent toujours dominer toute entreprise, pour qu'elle soit vraiment forte et durable: tradition et moralité.

Qu'on ne dise pas qu'on n'a pas le temps de lire ce genre d'ouvrage. C'est ne pas vouloir travailler à l'amélioration du sort général, d'où dépend le sort de chacun.

R. D.

LA POLITIQUE

Assez de crétinisme

Pour diriger l'effort physique de ses galériens, Rome plaçait un hortator à l'une des extrémités du navire. Le rôle de cet homme était de frapper avec une massue sur un instrument résonnant afin d'imprimer aux rames un rythme uniforme indispensable à l'opération. L'hortator était remplacé dans ses fonctions mais les galériens demeuraient à leur poste jusqu'à épuisement complet.

Après vingt siècles de civilisation, il se rencontre encore des situations analogues. Le cadre est changé, mais l'image reste la même. La galère est constituée par l'empire britannique et l'hortator est devenu le speaker londonien qui agite ses membranes labiales devant un microphone minuscule dont les répercussions seront entendues dans tous les pays de l'empire britannique.

Lors de l'inauguration de ce nouveau service impérial, l'hortator susurrant que ces émissions radiophoniques avaient pour but: "to get in touch with the home country". Le Canada est très flatté de cette saxonne condescendance. Nous comprenons parfaitement, ici, que la "cibici", comme ils l'appellent, est une filiale de la "bibicel". Les gouvernants anglais peuvent l'utiliser comme bon leur semble. C'est leur affaire.

Il est cependant inadmissible que le chef d'un groupe parlementaire canadien consente à devenir hortator. De passage à Londres, récemment, M. Bennett en a profité pour proner à la radio la nécessité d'une plus égale répartition des britanniques dans les Dominions.

Il est inutile d'appuyer sur la folle de l'immigration en masse. La statistique prouve que l'augmentation de notre popu-

lation est inférieure à l'apport de l'immigration. Le Canada sert de corridor aux Etats-Unis et même au Mexique. Mais en oubliant les déboursés consentis par le pouvoir central pour faire venir chez nous de nouveaux immigrants, réjouissons-nous, à cause de leur paupérisme et de leur dégénérescence physique et mentale, de les voir aussitôt repartir pour d'autres pays.

Mais revenons au fait que le chef d'un groupe parlementaire canadien consente à prendre une telle position. Depuis 67, nous avons vu assez généralement le bon sens siéger à gauche des Communes. Aujourd'hui, même cette dernière ressource nous est enlevée. La droite proposera l'adoption d'un budget de 15 millions pour la défense nationale, en vue d'une guerre future, et empruntera 90 millions pour payer une parcelle des dettes de la dernière.

Si, maintenant, la gauche est favorable à l'émigration anglaise, afin de dégrever par là la dole de Londres, que ne fera-t-elle pas pour favoriser la défense de l'empire.

Décidément l'Etat est contre la nation. En démocratie, l'Etat c'est la nation qui en choisit les représentants. Ces derniers ne sont que des effets. La démocratie parlementaire est la cause. Inutile donc de placer tous ses espoirs en M. King ou en M. Bennett. L'un passait pour francophobe; l'autre ne l'est pas moins.

Le peuple, semble-t-il, a poussé assez loin le crétinisme. Puisque la démocratie parlementaire a prouvé qu'elle est incapable de donner d'heureux effets, arrachons-la et jettons-la loin de nous.

P. P.

UN VOLUME SOUVENIR

La grande semaine missionnaire tenue aux Trois-Rivières au cours de l'été dernier est assurée de vivre dans le mémoire des Trifluviens grâce au R. P. Paul Eugène qui vient de publier un magnifique volume souvenir de plus de trois cents pages agrémenté de belles photos et qui relate tout le travail auquel a donné lieu cette exposition et qui en dégage les leçons. Le Père Paul-Eugène était bien placé pour écrire ce mémoire, puisqu'en sa qualité d'organisateur de l'exposition, tout lui fut connu et tout a passé dans ses mains infatigables. Personne ne peut rester indifférent à l'oeuvre des Missions. Ce livre est fait pour nous y attacher. Il est bourré de renseignements et d'informations qui nous serviront en tout temps. Achetons-le (\$1.50 franco à l'Imprimerie Saint-Joseph, 458 rue Bonaventure, et au Syndicat d'Initiative). Conservons-le et relisons-le afin de mieux connaître les communautés de missionnaires et l'oeuvre qu'ils poursuivent dans les pays infidèles.

J. J. CUVELIER

Nous avons publié dans notre dernière édition une photo représentant le buste de l'abbé Groulx, le grand nationaliste. Il m'a été donné d'admirer la maquette de cette oeuvre remarquable chez l'auteur lui-même. On dirait que l'abbé Groulx va parler, tant l'artiste a réussi à dégager à même un bloc informe le galbe de ses traits, à saisir le vie qui les anime et à donner une portée psychologique à son oeuvre. L'art du sculpteur est de découvrir et d'exprimer les apparences intérieures, autant que de fixer dans toute leur vérité les traits physiques du modèle. C'est justement à quoi réussit Jean-Jacques Cuvelier, l'auteur de nos monuments historiques.

C. M.

Le Bien Public est imprimé par

L'Imprimerie Champagne & Fils,
au numéro 1563 rue Royale, Téléphone: 640

ABONNEMENT:

1 an—\$2.00 6 mois—\$1.00

Raymond Douville, directeur.
Clément Marchand, rédacteur.

HUDGER CATELLIER N'EST PLUS

Sous ce titre, notre confrère Elzéar Dallaire consacre dans son nouveau journal "L'Union Nationale" un article ému à la mémoire de M. Ludger Catellier, mort à Batiscan le premier de l'An. On lira avec intérêt ce témoignage d'amitié d'un homme qui était très lié avec M. Catellier.

"La mort prématurée de Ludger Catellier a jeté, en ce premier jour de l'année, un voile de tristesse dans le cercle de ses nombreux amis. J'avais rencontré Catellier pour la première fois en 1908, à Grand'Mère. J'arrivais de Chicoutimi, lui de Québec, où il était né, avait grandi et fait ses études. Mais j'avais bien connu des membres de sa famille, à Tadoussac, où lui-même allait souvent passer ses vacances. Il connaissait bien mon pays du Saguenay, particulièrement Chicoutimi. Il était lié à de nombreux personnages que j'avais connus. Du premier coup, nous nous sommes considérés comme deux amis, qui avaient, au temps de leur jeunesse fréquenté les mêmes lieux, admiré la même belle nature, contemplé d'un oeil ravi le plus beau pays qui soit, et qui se retrouvent dans une ville étrangère où l'un et l'autre sont venus y tenter fortune. Notre amitié date de ce jour-là. Elle fut sincère et inaltérable.

Nos convictions politiques étaient différentes. Il était bleu, j'étais rouge! Mais ça n'avait pas d'importance. La solide amitié qui nous liait était une garantie contre les mesquineries de parti. Que d'heures agréables j'ai passé en compagnie de cet excellent camarade. Il aimait parler politique, était lié aux chefs de son parti, et il avait une façon à lui de commenter les événements bons ou mauvais qui obscurcissaient ou éclairaient le firmament politique. Son langage était clair, ses expressions toujours justes, son raisonnement solide, sa verve intarissable. On ne se lassait pas de l'écouter.

Esprit pétillant, mais sans prétention, il s'était fait d'innombrables amis. Il était avocat. Nommé aviseur légal

du ministère des Douanes, il occupa cette position pendant plusieurs années. Lorsque la guerre éclata, il devint secrétaire de la Commission des Achats, alors que Sir Hormisdas Laporte, en était le président. Il possédait l'entière confiance de ses chefs.

Il passa plus d'un an aux îles Fidji pour le compte du gouvernement britannique, où il organisa l'impôt sur le revenu. Puis il revint au Canada.

Par ses états de service ses hautes qualifications, sa parfaite possession des deux langues, on s'attendait qu'un autre poste important lui serait confié. Cet espoir ne se réalisa pas. Bien des gens ne s'expliquèrent point cet abandon. Mais pour ceux qui savent ce que l'on peut attendre des partis politiques, qui ont vu tant d'hommes méritant traîner leur infortune jusqu'à la fin de leur vie, ceux-là n'ont pas été surpris.

Vers cette époque Catellier commençait à ressentir les attaques d'un mal cruel qui devait le faire souffrir le martyr avant de le coucher définitivement dans la tombe.

Catellier était un sobre, un travailleur et un honnête homme. Il aurait pu, s'il n'avait été foncièrement honnête, s'enrichir. Et je sais les opportunités qui s'offrirent à lui. Mais cela, il lui aurait fallu transiger avec l'honneur. Il a préféré demeurer pauvre. Il est resté net.

La terre lui sera légère.

ELZ. DALLAIRE

CHOIX COMPLET DE REVUES ET JOURNAUX DE FRANCE AU

Magasin Corona

REVUES FRANCAISES

POUR VOUS.
CINEMONDE.
VU.
DETECTIVE.
MIROIR DU MONDE.
SANTÉ FAMILIALE.
GUERIR.
PLAISIRS DE FRANCE.
REAGIR.
CONFERENCIA.
ANNALES.
MONDE ET VOYAGES.
RESTER JEUNE.
LA CULTURE PHYSIQUE.
LA SCIENCE ET LA VIE.
ETRE BELLE.
VOTRE BEAUTE.
L'ILLUSTRATION.
MERCURE.
LISEZ-MOI HISTORIQUE.
LA BELLE FRANCE.
JE SAIS TOUT.
EN TRICOTANT.

JOURNAUX FRANCAIS

GRINGOIRE.
CANDIDE.
VENDEMIERE.
VENDREDI.
CHOC.
RIC & RAC.
NOUVELLES LITTERAIRES.
JE SUIS PARTOUT.
JOURNAL DE LA FEMME.
MARIUS.
MARIANNE.
SEPT.

Téléphonez à 284.
et nous réserverons les exemplaires désirés.

Corona Cigar Store

En face du Bureau de Poste.

Pas de nouveau parti, dit le Dr Philippe Hamel

Le député de Québec-Centre nie catégoriquement une rumeur lancée par le Financial Post.

En réponse à une nouvelle publiée dans le Financial Post, disant que le Dr Philippe Hamel et le maire Grégoire sont sur le point de fonder un nouveau parti, le député de Québec-Centre a déclaré: "Ni de près ni de loin je n'ai eu affaire avec le Financial Post. Je dirai de plus que je n'ai aucunement l'intention de fonder un nouveau parti. Mon parti est tout fondé: c'est le parti national, la province avant l'esprit de parti".

De son côté, le député de Montmagny a déclaré: "Nous avons le mouvement national. Nous n'avons pas à fonder un autre parti".



Grand dîner des Scouts à Montréal

La Fédération des Scouts Catholiques de la Province de Québec, réunissant toutes les organisations diocésaines de scoutisme et régissant le mouvement dans toute la province, réunira samedi, le 16 janvier courant, ses éminents protecteurs, ses dirigeants et ses chefs de groupe.

Le conseil provincial a lancé les invitations à un grand dîner qui aura lieu ce jour-là à sept heures et trente du soir, au Cercle Universitaire de Montréal.

Ce sera la première manifestation officielle du scoutisme catholique sous les auspices du conseil provincial.

L'endroit de la réunion, les éminents personnages qui ont accepté l'invitation du conseil et un nombre considérable de dirigeants et de chefs venus de toutes les parties de la province assurent le caractère de solennité de ce dîner.

Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, grand aumônier de la Fédération, a daigné accepter d'y donner une causerie.

Plusieurs autres évêques de la Province honoreront les Scouts en assistant au dîner ou en s'y faisant représenter officiellement.

COMMENT S'AMUSENT LES HUMORISTES

Ils n'amusent pas seulement les autres. Souvent ils s'amusent comme de petits fous de leurs propres "finesses". Charles Monselet et Alphonse Allais, deux fameux pince-sans-rire qui firent les délices de nos pères, passèrent une fois en janvier, l'un trois jours après l'autre, dans une Auberge du Midi.

La maîtresse de l'Auberge, qui 'avait des lettres', et savait à qui elle avait affaire, leur demanda d'écrire "quelque chose de bien" dans son livre des voyageurs, quelque chose, spécifia-t-elle, vantant les délices de leur séjour au pays du soleil. Charles Monselet s'exécuta comme ceci:

Écrit le deux janvier
En mangeant une orange
A l'ombre d'un palmier—
Étrange, étrange, étrange!

Alphonse Allais s'amenait trois jours après. M. Allais jeta un oeil admiratif sur le quatrain du cher confrère et s'empressa "d'abonder dans le même sens", comme dit l'honnête cliché:

Écrit le cinq janvier
A l'ombre d'une orange
En mangeant un palmier—
De plus en plus étrange!

VIGNETTES DE TOUS GENRES

LE PERFECTIONNEMENT DE NOTRE OUTILLAGE DANS UN NOUVEAU LOCAL NOUS PERMET D'EXÉCUTER TOUS LES GENRES DE VIGNETTES AVEC RAPIDITÉ ET UN SOIN PARFAIT.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CANADIENNE-FRANCAISE DU GENRE

Spécialité dans les Vignettes en demi-ton et en couleurs.

SERVICE RAPIDE POUR LES JOURNAUX

MAISONS D'ENSEIGNEMENT: DEMANDEZ NOS PRIX POUR L'IMPRESSION DE VOS PROSPECTUS DE LUXE EN COULEURS ET BROCHURES DE PROPAGANDE.

La Photogravure Nationale
LIMITEE

282, RUE ONTARIO OUEST (près Bleury)

MONTREAL



Le général Anastasio A. Somoza, photographié lors de son discours inaugural à Managua, Nicaragua, alors qu'il devint président de Nicaragua.

Missionnaires aux pieds sanglants



RR. FF, Joseph Laflamme, Odule Laflamme, René Thiboutot, Conrad Auger. RR. PP. Ovila Décarie, Henri Belleau, vic. prov., et Edouard Beudet.

Le 8 décembre durant la soirée, le Père Saindon nous revenait d'Opénaga, fatigué mais heureux. Il avait dans sa randonnée missionnaire de 260 milles en traîneau à chiens, converti au catholicisme une assez nombreuse famille de métis anglicans. Son voyage n'avait pas manqué d'incidents; il avait surtout abondé en fatigues, mais le Père ne s'attarda pas à nous les raconter. Il parla de son ministère. Deux autres voyages pour dire la messe et communier les familles de deux camps voisins lui prirent encore une dizaine de jours.

Puis ce fut mon tour de partir. Je retournais demeurer à Fort Albany, d'où je n'étais venu que pour remplacer le Père Saindon, pendant son absence de sa maison d'Attawapiskat.

Les Frères Joseph Laflamme et Auger m'accompagnaient. Nous emportions le premier courrier de l'hiver et la charge était lourde. Nos chiens amaigris étaient encore harassés de leur longue course au nord.

Le matin du 18, nous quittions Attawapiskat; je comptais arriver le soir du même jour à un petit poste de traite mince qui se rompit bientôt, puis distant de vingt-cinq milles, pour y confesser et y dire la messe dans la maison du traiteur de l'endroit. Mais Dieu en disposa autrement.

Une marée très forte avait inondé la glace de la côte de la Baie et des rivières puis s'était imparfaitement gelée. Pour nous rendre à la côte, sur la rivière, il fallut marcher sur une glace

vant les chiens; deux de nous aidaient en poussant le traîneau. Il fallait franchir une multitude de ruisseaux dont la glace était inondée. Nos raquettes trempées se glacèrent; les "brides" ou cordons de raquettes gelés et durs comme du fil de fer ne tardèrent pas à nous blesser les pieds. J'avais quatre paires de bas; en dépit de cela, le sang traversait même les mocassins.

En 7 heures de marche, nous fîmes 13 milles; puis l'aventure du matin se répéta. La glace de marée sur la rivière Lowashi nous porta d'abord, puis se rompit; il nous fallut travailler vingt minu-



tes pour décharger, puis sortir, à force de bras, le traîneau enfoncé dans l'eau. Les chiens n'en pouvaient plus. Force nous fut de camper là, dans la neige. Le bois de saule sec était rare. Nous fîmes sécher tant bien que mal un peu de notre linge et nos raquettes en piteux état.

Le lendemain, c'était dimanche. A 3 heures, ce fut le réveil

Le R. P. Henri Belleau, o. m. i., vicaire provincial et héroïque missionnaire de la Baie James, a adressé à la revue "L'Apostolat des Oblats" l'article suivant que nous avons l'autorisation de reproduire, de même que les vignettes, grâce à l'obligeance du R. P. Juneau.

A Képoushkw, plusieurs familles communièrent. Un jeune homme très malade reçut l'extrême-onction. Le lundi, pendant que les Frères chargeaient le traîneau et y attelaient les chiens, j'allai en raquettes lui porter le Saint Viatique.

Nous commençâmes plus dispos notre troisième jour de marche. Un Indien, nommé Wisk, nous avait gratifiés de peaux de lièvres fraîchement écorchés. C'était pour nous en chausser, en plaçant le côté de la chair du lièvre sur la peau même de nos pieds écorchés et ampoulés. Chaussure visqueuse, s'il en fut, (qui donne l'illusion d'avoir sans cesse des bas mouillés), mais rien de tel pour protéger du froid et des blessures. Nous n'enlevâmes ces chaussettes, nouveau genre, qu'après notre arrivée, deux jours plus tard. Les 50 milles qui nous séparaient de Fort Albany furent franchis sans incident notable. Nous y réussîmes en deux jours. Notre premier soin en arrivant fut de réciter ensemble un chapelet en l'honneur de saint Joseph. C'était là une promesse faite en route pour obtenir sa protection. Car, nommé officiellement économiste des missions indiennes par Mgr Hallé, Vicaire apostolique de Hearst, saint Joseph n'a jamais refusé de

protéger ses missionnaires.

Notre voyage, après tout aurait pu être pire. Le Père Boisseau, quelques années auparavant, avait été surpris par la "poudrière" aveuglante. Enveloppé dans un tourbillon affolant, il avait dû renoncer même à se faire un campement quelconque. Couché sur la glace de la Baie à plusieurs milles de la côte, enroulé dans sa couverture de peau de lièvre, ses chiens esquimaux pressés près de lui, il avait attendu l'accalmie. Quinze longues heures sans pouvoir fermer l'oeil ni prendre de nourriture. Le ministère qui avait couronné ce voyage avait été béni et fécond.

Pendant notre voyage de 75 milles en quatre jours, nous avions pu du moins dormir et manger presque à satiété. Et d'ailleurs ne faut-il pas offrir quelque chose à notre Immaculée Reine, pour sauver des âmes ?

O. M. I.

La ronde des manuscrits

La ronde des manuscrits n'est pas une légende dont se nourrit le rêve des débutants en lettres, mais une vérité authentique de l'histoire littéraire. Un refus, plusieurs refus? . . .

Celui qui veut tenter la grande aventure des Lettres doit se préparer stoïquement à cet aléa et ne pas en conclure de façon trop expéditive à l'incompréhension des éditeurs. Le brevet de génie, ou même de talent, n'est pas décerné par les éditeurs. Le rôle de ceux-ci se borne à procurer au public l'occasion de prendre ses responsabilités devant tout ce qu'ils croient devoir proposer à ses suffrages. C'est au public de choisir de juger en dernier ressort. L'éditeur est avant tout un commerçant, non une Divinité protectrice de la Littérature !

André DINAR.

(Toute l'Édition)



"VOICI LE MEILLEUR APPÂT"

Autres fameuses marques Corby
THE EMBASSY
Special Old Liqueur Whisky
25 oz. \$2.10 - 40 oz. \$3.35
WISER'S OLD RYE
(Vieux de 10 ans)
10 oz. 85c - 25 oz. \$2.00
40 oz. \$3.00

DUNCAN'S
Royal Palace
LIQUEUR WHISKY
13 oz. \$1.15 - 25 oz. \$2.10 - 40 oz. \$3.35

Un savant allemand vient de perfectionner un microscope capable de grossir un objet 400,000 fois.

Il y eut aux Etats-Unis, en 1936, neuf victimes de la foi de Lynch contre vingt en 1934 et vingt-huit en 1933.



Une maman indienne du Nord-Ouest, devenue une grande amie des missionnaires.

faire deux milles, dans l'eau glacée à mi-jambes, en brisant la glace à mesure sous nos pas, en aidant les chiens incapables de tirer leur charge. Parvenus au bord de la mer gelée chacun ouvre son sac de vêtements, s'assoit sur la neige et se déchausse pour changer rapidement de bas et de mocassins. Heureusement personne ne se gela les pieds.

Tout le reste de la journée, il fallut marcher à tour de rôle de-

et, à 5, le départ, en pleine nuit. J'espérais arriver à Repoushkw. à 12 milles, pour y célébrer le Saint Sacrifice, mais l'illusion tomba bientôt. Ces 12 milles nous prirent encore 7 heures; cette fois, c'était la neige à demie-durcie qui était presque infranchissable. Ce dimanche-là, anniversaire de ma première messe, je ne pus offrir la Sainte Victime, dont le souvenir ne me quitta guère pendant la marche si lente.

Jean, le marin, aime Denise,
Mais il n'a pas beaucoup d'argent.
Grâce au VOGUE, il économise
Sur son tabac en le roulant!

VOGUE
est en Vogue!

TABAC À CIGARETTES
VOGUE 10¢
le paquet

VOGUE signifie **VALEUR**



UNE SEULE CHOSE EST NÉCESSAIRE...

La Congrégation de la Sainte Vierge, école de virilité

LES DEFENSEURS DE L'ALCAZAR

Un grand nombre des valeureux défenseurs de l'Alcazar, gloire de l'Espagne Nationaliste, étaient congréganistes. Le célèbre Commandant, le Général Moscardo, qui s'est révélé aussi brillant stratège et organisateur que sincère catholique, et a en outre fait à Dieu et à sa patrie le sacrifice de son fils, était également congréganiste. L'Evêque de Carthagène, Mgr Diaz y Gomasa, qui vit en exil à Rome, disait dans un discours prononcé récemment dans la Ville Eternelle: "Nous ne sommes aucunement surpris de la valeur extraordinaire déployée par les cadets de Tolède, étant donné qu'ils étaient Congréganistes, c'est-à-dire Chevaliers de la T. S. Vierge".

L'Heure Catholique

La Causerie à l'Heure catholique du 17 janvier, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque - coadjuteur, sera donnée par M. Jean-Baptiste Desrosiers, P.S.S., professeur de théologie morale au Grand S. minaire de Montréal. Les causeries de l'Heure catholique sont consacrées cette année aux directives pontificales. Le conférencier exposera les directives pontificales sur le contrat de travail.

Cette causerie, irradiée par le poste CKAC, commence à 5 heures précises. A 5.20 heures programme musical exécuté par le Choeur Pie X, sous la direction de M. Ethelbert Thibault, P. S. S.

Un congréganiste, vainqueur aux Olympiques

Metcalf, étudiant de l'Université Marquette, à Milwaukee, qui déjà aux jeux Olympiques de Los Angeles, en 1932, avait obtenu la médaille d'argent pour la course de 100 m., a, cette année encore, aux jeux Olympiques de Berlin, remporté par 104 secondes la médaille d'argent et pris part avec trois de ses compatriotes américains à la conquête de la médaille d'or pour la course de quatre fois 100 mètres.

Ce sportman hors pair est un converti et un congréganiste. Laissons-lui la parole: "Fréquentant encore le Gymnase, mon intérêt était souvent éveillé par l'Eglise Catholique. Ma conversion n'a pas eu lieu, ainsi que l'ont affirmé faussement quelques-uns de mes amis non-catholiques, par suite de l'influence des Jésuites ou de mes compagnons d'école ou de jeux. Au cours d'un voyage entrepris avec la Société Sportive de la Mar-

quette-Université vers la fin de l'hiver 1932, je confiai mon secret à un ami. Celui-ci en fit part au Directeur actuel de la Congrégation Universitaire, le P. John Markoe, S.J., regardé par tous les étudiants comme véritable "homme" dans le sens élevé et laudatif du mot. J'allai le trouver. Mon entrée dans l'Eglise suivit un peu plus de deux ans après, et le jour de ma Confirmation fut une vraie joie pour moi. Une non moins grande joie pour moi, fut le 8 décembre 1932, jour de ma réception dans la Congrégation Mariale".

C'est ainsi que ce sportif distingué place au même plan dans sa vénération, le jour de sa réception dans la Congrégation, et celui de sa Confirmation.

Serait-ce donc exagéré de dire que si la C. M. était vraiment quelque chose de faible et de féminin, un vainqueur des jeux Olympiques ne lui aurait pas donné son nom.

LA POPULATION CATHOLIQUE TRIFLUVIENNE

L'augmentation de la population catholique aux Trois-Rivières, l'an dernier, a été de 654 d'après une compilation des recensements paroissiaux. Les naissances ont été de 1,018 contre 1,039 l'année précédente. Le nombre des décès est tombé de 375 en 1935 à 364 l'an dernier. La paroisse de St-Philippe tient le premier rang pour le nombre des naissances. Celles-ci se sont chiffrées à 211.

Au Cap-de-la-Madeleine, la population catholique a augmenté de 176. Il y a eu 281 naissances contre 105 décès. Le taux de la natalité pour cette ville dépasse 40 par mille de population.

Les savants viennent de découvrir que la terre a un autre mouvement qui lui fait décrire un orbite circulaire à une allure de 150 milles à la seconde.

IMPRESSION DE L'IMITATION DE NOYER

Bien que l'imprimerie ne soit pas habituellement associée avec la construction des automobiles, il y a une espèce de presse d'imprimerie qui joue un rôle important dans la fabrication des Chevrolet à passagers à Oshawa, cette année. Le splendide panneau des instruments au fini noyer du Chevrolet, qui à première vue passe facilement pour du véritable bois, se fait de la façon suivante: On choisit d'abord une belle planche de noyer oriental. Celle-ci est photographiée et gravée sur une plaque de cuivre. La plaque est enduite d'encre et l'impression en est transmise sur un lourd rouleau flexible composé de colle et glycerine. L'impression sur le rouleau est alors reportée sur le panneau des instruments. Le panneau est séché, peint au duco et poli et offre a-

lors un panneau qui a la beauté du noyer solide et la durabilité de l'acier. C'est un procédé nouveau dans l'industrie qui fut développé à Oshawa.

Albert Tangora, champion dactylo du monde, maintient une moyenne d'environ 130 mots à la minute. Il a atteint 135 mots au concours international de 1936.

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE
Téléphone 963.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières.

Retraites fermées pour les Prêtres

	1937	Série
Janv.	7-16	Manrèse de Québec
"	17-26	Manrèse de Québec
"	26- 4 fév.	St-Martin, près Montréal
Fév.	11-20	Hull, en français
"	22- 3 mars	Hull, en anglais
Avril	5-14	St-Martin
"	15-24	Manrèse
Juin	21-30	Collège Jean-de-Brébeuf
Juillet	1-10	Manrèse
"	12-21	Manrèse
"	22-31	Séminaire de Québec
Août	1-10	Séminaire de Valleyfield
"	19-28	Séminaire de Rimouski
"	30- 8 sept.	Mont-St-Charles. Woonsocket
Oct.	4-13	St-Martin
"	14-23	St-Martin
Nov.	2-11	Maison Querbes, Joliette
"	11-20	Manrèse
"	22- 1 déc.	Maison Querbes, Joliette
Déc.	9-18	Hull, en français

Pour adhésion: S'adresser au R. P. Supérieur de la Maison.

Remarques: La Retraite commence le soir de la première date et se termine le matin de la deuxième.

Il est bon d'apporter une Bible ou un Nouveau Testament et ce qu'il faut pour prendre des notes.

"Huit jours en silence... C'est trop pour moi... Je n'ai pas le temps... L'auriez-vous pour mourir? Ad Majorem Dei Gloriam.

L'HIVER



Est la saison des Mauvais Rhumes

Ne prenez pas de chance par ces temps de froidure. Souvenez-vous qu'une attisée de charbon vous épargnera bien des ennuis.

APPELEZ

4 3 7

CHARBONNERIE
ST-LAURENT

LIMITÉE.

Tél. Bureau 264.

Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES.

CLAVIGRAPHES
Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD



COUVRE - CHAUSSURES

A

50%

DE REDUCTION
SUR LES LIGNES DESAS-SORTIES

Agence exclusive aux
Trois-Rivières des fameuses
marques HARTT,
SLATER, M. W. LOCKE
SHOES.

J. A. GOSSELIN

orthopédiste technicien
gradué

Chaussures de toutes sortes.
Dernières nouveautés

1392 rue HART, Tél. 537

RECITS...
MÉMOIRES...
LÉGENDES...
HISTOIRE...

NOTRE MAURICIE

Vocabulaire Indien

(Extrait du répertoire de Mgr Lafleche)

Les mots suivants qui sont les noms de quelques tribus, localités, etc., appartiennent aux différents dialectes de la langue algonquine, parlée depuis le Labrador, jusqu'aux sources de la Saskatchewan, aux pieds des Montagnes de Roches.

ABENAKIS. — ORIENTAUX. — (SAUTEUX) — De Wâban; il est aurore, et ykki, terre. Les Sauteux les nomment 'encore aujourd'hui, Wâbanakki et Wâbanakkiak au pluriel.

ASSINIBOINES OU ASSINIPOLIS. — Sioux des roches. — (Sauteux). — De Assini, roche et pwân, Sioux. Pwân veut dire, qui ne peut: c'est un terme de mépris par lequel les Sauteux désignent les Sioux leurs ennemis.

ATTIKAMEGUES. — Poissons-blancs. — (Cris). — De Atlikamêk, un poisson blanc.

MALECHITES. — Pieds difformes. — (Cris.) De Mayi, laid ou difforme, et Shit, pied. En changeant y en i, on a Malishit.

MASHKOUTENS. — Hommes de la petite prairie. — (Sauteux.) Mashkoutens est la forme diminutive du mot Mashkoute, c'est prairie. M. J. G. Shea fait une erreur en traduisant ce mot par nation du feu, dans son ouvrage sur la découverte du Mississipi. Il faudrait dire Isshkoutens, pour nation du feu.

MASHKEGONS. — Hommes des marécages. — (Cris.) De Mashkek, c'est marécage. Ce nom leur vient du pays marécageux qu'ils habitent.

... **SILOUX.** — Petits Iroquois. — (Cris). — De Nattowe, Iroquois; et Siou ou Siw forme diminutive. Nattowe siw, Petit Iroquois. C'est se la dernière syllabe de ce mot que nos voyageurs Canadiens ont formé le mot Sioux.

CRIS. — (Sauteux.) — De Kinistinok; ce sont les mêmes que les Ksistineaux ou Kilistineaux.

ABITIBBI. — Eau mitoyenne. — (Cris). — De Abittaw dont la racine est Abitt, milieu et nipi, eau qui fait ipi en composition. Abittipiw, c'est eau du milieu. Le nom de ce lac vient de sa position à la hauteur des terres entre la Baie d'Huson et le St-Laurent.

ATHABASKA OU RABASKA. — Il y a des joncs ou du foin ça et là. — (Cris). — De App ou appi, qui fait au temps indéfini Ayapp; et Ahsaw: il y ou joncs, Ayapaskaw, ou Arabaskaw.

BABICHE. — FIL. — (Sauteux). — De Assâpâpish, c'est ainsi qu'ils nomment le fil parce qu'ils ont trouvé que c'était semblable à leur babiche ou fil de cuir.

ou Kagwa, porc-épi et nâk chez. Kakounâk, chez le porc-épi; nâk est **CACOUNA.** — Demeures du porc-épic. — (Cris). — De Kâkoua une particule qui se met à la fin du mot et qui a le sens de chez ou demeure de. C'est ainsi que pour traduire le mot Paradis, on s'est servi de Manito-nâk, chez Dieu ou demeure de Dieu.

CHICOUTIMI. — Jusqu'où c'est profond. — (Cris). — De Ishko, jusques-là et timew, c'est profond.

SHAWINIGAN. — Aiguille. — (Cris). — De Shabo, à travers, et nigan, terminaison qui désigne l'instrument, Chabonigan, traversoir ou aiguille.

CHICAGO. — A la bête-puante. — (Cris). — De Chikâk, bête-puante, qui fait Shikâkôk au cas locatif.

... **CHAWANONS.** — Hommes du Sud. — (Cris). — De Shawanahan, il vente sud. On désigne par ce nom les habitants de la rive Sud du Fleuve. C'est aussi l'origine du Shawnees des Américains.

ESEOUMINS. — Jusqu'où il y a graines. — (Cris). — De Ishko, jusque-là et Min, graine. Ce mot pourrait aussi signifier framboise, que les Sauteux nomment iyékomîn, de iyéko sable et min graine; et en changeant k en tji on aurait iyétjâmin, graine qui vient sur le sable.

ESKIMAUX. — Mangeurs de viande de crue. — (Sauteux.) — De Ashki, cru, et mow, manger. Ashkimow, il mange crue.

IYAMACHICHE. — Il y a boue au large, ou au fond. — (Cris.) De Iyâm, au large; et ajisk, boue; ou bien de Atâm, au fond, en changeant t en y on a Ayâm ajisk.

IYAMASKA. — Il y a jonc au large ou au fond. — (Cris). — De Iyâm, au large; et askâw, il y a joncs ou bien de Atâm au fond.

KAMOURASKA. — Il y a jonc au bord de l'eau. — (Cris.) De Akâm, au bord de l'eau, et ayaskaw; c'est le temps indéfini du verbe askaw, qui se forme en changeant a en aya, Akâmaraskaw, il y a joncs au bord de l'eau.

KENEPEC. — Couleuvre. — (Cris). — De Kinévik, couleuvre ou serpent.

KINOGAMI. — Eau en long. — (Cris). — De Kino, long; et gami, liquide, Kinogami, lac en long; probablement nommé ainsi à cause de sa forme.

KINOGAMICHISH. — Petit lac en long. — (Cris). — C'est le diminutif du mot précédent, qui se forme en ajoutant la terminaison Shish.

MINGAN. — Loup. — (Cris). — De Mahingan, Loup.

(Suite au prochain numéro.)

Un anniversaire du 16 janvier

Les Forges St-Maurice

"Le 16 janvier 1733, Messieurs de Francheville, Pierre Poulin, Gamelin et Cugnet formèrent une société et se mirent à l'oeuvre pour exploiter les mines de fer dans le fief Saint-Maurice. Des bâtiments s'élevèrent et la fonte du minéral fut commencée. On parlait, de cent lieues à la ronde des nouvelles forges et avec raison; car c'étaient les premières vues dans l'Amérique du Nord.

M. de Francheville, qui était l'âme de cette entreprise, étant mort sur ces entrefaites, les opérations ne purent continuer et, le 23 octobre, les survivants associés remirent entre les mains du roi la propriété des Forges et le droit d'exploitation des mines de fer.

"Dès l'année suivante, Messieurs François-Etienne Cugnet, Pierre-François Taschereau, Olivier de Vézin, Jacques Simonet et Ignace Gamelin formèrent une nouvelle société et achetèrent la seigneurie de Saint-Maurice pour la somme de 6,000 livres, c'était le 15 octobre 1736. Les vendeurs étaient: Pierre Poulin, Louis de Boulanger, sa femme et Michel Poulin, prêtre.

Le roi, par une ordonnance du 22 avril 1737, donna à la compagnie appelée Cugnet & Cie ou compagnie des Forges le droit d'exploiter les mines de fer et de plus il lui avança la somme de 100,000 livres sans intérêt.

"On fit plus encore pour favoriser la nouvelle compagnie: M. Cugnet s'étant plaint que le fief Saint-Maurice ne contenait que peu de bois alors et que la compagnie allait se trouver obligée d'acheter du bois des habitants à des prix ruineux pour elle, M. de Beauharnois et M. l'Intendant Hocquart lui concédèrent le fief de Sant-Etienne par un acte du 12 septembre 1737."

UN MARGUILLIER ACCUSE DE FRAUDE

Sous l'ancien régime, les marguilliers en charge avaient la responsabilité entière de l'administration de la fabrique. Le 5 janvier 1756, le marguillier en charge des Trois-Rivières fut appelé à rendre ses comptes devant le curé, le R. P. Quintal, récollet. Ce dernier crut relever des inexactitudes dans le bilan soumis par le marguillier. Deux membres de la fabrique furent chargés d'examiner les livres. Ils donnèrent leurs conclusions le 22 février suivant. L'accusé alla en cour. Le marguillier d'office réclama 682 livres 122 sols. L'accusé reconnut le bien fondé de l'accusation, mais prétendit que les chiffres étaient exagérés. Il obtint d'examiner les livres et parvint à réduire le chiffre de sa dette à 591 livres 3 sols. C'était déjà une somme assez rondelette.

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

W. H. FONTAINE, Oph., D.N.D., O.O.D.

SPECIALISTE POUR LA VUE

Gradué et licencié de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec.

Diplômé du K.C.H.O.S. de Kansas City, Mo.

Degrés:—Ophthalmogiste et Neurologiste

Du McCormick Médical Collège de Chicago.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique.

1008 RUE ST-MAURICE, Téléphone 965
TROIS-RIVIERES.

Essayez la nouvelle peinture-émail

NU-ENAMEL

UNE SEULE COUCHE SUFFIT
et ne laisse aucune trace de pinceau

1392, rue Notre-Dame Tél. 990

L'endroit idéal

POUR VOUS APPROVISIONNER

est chez

ULDERIC CARIGNAN

EPICIER-LICENCIÉ

Nous torréfions nos cafés.

Avez-vous déjà essayé notre mélange à 35c. Nous en avons aussi à 25, 50 et 60c.

Nous vendons le pain "Grissing" pour la dyspepsie.

appelez 1230-1231



- Madame, Mademoiselle... et Monsieur - EN FAMILLE

Le temps des fêtes se passe à la table du père, du frère, de la soeur,
C'est de tradition, chez-nous, de commencer l'an par ce pèlerinage de douceur
Qui resserre les liens d'affection entre les membres de la famille;
Les liens, d'une génération à l'autre. A côté de l'aïeule, la fille
S'assoit avec ses grands enfants et les poupons de ces derniers,
Encore emmaillottés, reposant dans les bers descendus des greniers.

Puisque l'on s'assoit, ainsi, à rang serré, autour de la même table
C'est que l'on s'aime. La rancune sent redoutable
Cette intimité, elle ne se rend pas à l'invitation. Le grand-père verse le vin
Et les santés et la joie passent d'un verre à l'autre et pas en vain...

Il faut voir avec quelle verve, les vieux et la jeunesse
Parlent d'hier et d'aujourd'hui. Les souvenirs, racontés avec finesse,
Par le grand-père, présidant le souper familial,
Font rire ou pleurer et les plats succulents sont vidés, avec un entrain joyal.
Chacun prévoit les désirs du voisin; c'est une rivalité de prévenance,
De délicatesse qui a, dans le coeur, une douce résonance.

Et les plus âgés, à l'écart, tout en causant de

la vie passée,
Se comptent maintenant, le cercle rétrécit et la liste dressée
Des disparus dépasse de plusieurs ceux qui voient le nouvel an
Et n'osent plus se souhaiter longue vie, sachant bien qu'ils sont déjà d'antan.

Et les jeunes aussi se comptent, ce n'est pas toujours la mort mais la vie qui les réclame.
Le devoir les éloigne du cercle familial; ils doivent suivre la voie tracée à leur âme
Par le Maître; l'une est retenue au foyer par les exigences de la maternité;
Le fils, établi au loin, ne peut laisser la femme; quand on commence, on connaît la pauvreté;
Et d'autres prient pour les êtres aimés, dans la solitude claustrale,
Dans le coeur à coeur, avec le divin Epoux, ils goûtent mieux que nous la jouissance générale.

Les petits enfants s'amuse naïvement, sans arrière-pensée.
Ils reçoivent en ces fêtes, leurs fêtes, toute liberté, rien ne les inquiète, de l'année passée.
Ils vivent le présent, au milieu des dragées et des chocolats et toutes les douceurs
Et leurs rires si francs nous permettent d'oublier, d'hier et de l'avenir, les inévitables noirceurs.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

BRIDGE - WHIST

Le 27 courant, à 8 hres p.m., aura lieu dans la salle de réception

de l'Hôpital St-Joseph la grande partie de cartes annuelle organisée par l'Association des Dame de Charité.

UNE ORIGINALE



Lady Oxford, bien connue dans les milieux aristocrates et politiques de Londres sous le nom de Lady Asquith, est une femme originale dans ses idées, dans ses manières, et jusque dans ses poses. En voici une, bien caractéristique de la vieille lady. Son allure la fait craindre et remarquer, sinon apprécier.

Le public est cordialement invité car il y aura de nombreux prix. Entrée rue Ste-Julie.

Le Comité des Dames apprécierait beaucoup tout cadeau qui serait adressé à Soeur Supérieure de cette institution pour le succès de cette soirée.



GRATIS

Marmite théière, coutellerie, verrerie, montre, nappe, couvre-lit, couvertes, crêpe, soie, coton, broadcloth, robe, chemise, kodak, musique, canif, chapelet, articles de toilette, etc. donnés gratuitement aux personnes qui vendront nos graines de jardins à 5 sous le paquet. Des primes sont données pour la vente de 20 à 200 paquets. Catalogue envoyé sur demande.

Demandez notre catalogue et 60 paquets.

L'Union des Jardiniers Enrg.
1, rue VICTORIA
LEVIS, P. Q.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ

Alphonse Lamy NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

PRIX REDUITS

Lunettes à \$ 2.95
partir de .



Envoyez pas d'argent

Laissez-nous vous démontrer comment ces lunettes à vision parfaite vous permettront de lire le caractère d'imprimerie le plus fin — de coudre et de travailler sans effort — ou de voir à n'importe quelle distance. Essayez-les. Si vous n'êtes pas absolument convaincu que ces lunettes ne sont pas supérieures à toutes autres vendues ailleurs à des prix plus élevés — retournez-nous-les. Sans obligation.

Simplement mettre ce coupon à la poste.

GREAT WEST OPTICAL CO.
Dépt. 90, Toronto.

S'il vous plaît m'envoyer des détails sur vos nouvelles lunettes "Merveilleuse Vue" et questionnaire pour l'Examen Gratuit à domicile.

Nom
Adresse
Age

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault,
Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

SPECIAL --- Crème Dentifrice "KLENZO"

Le dentifrice idéal à 25c ou 3 pour 50c

La Pharmacie Williams

1360 RUE HART Fondée en 1868 Téléphone No. 1
Seul agent pour les Remèdes REXALL et Produits de beauté JASMIN de France.

Moïsette OLIER

Mademoiselle Sérénité

ROMAN

Un livre tout imprégné de l'atmosphère des fêtes du Troisième centenaire des Trois-Rivières.

EN VENTE

Au Syndicat d'Initiative,
chez Henri Cloutier, Enrg,
au Bien Public.

Prix: \$6.75 (\$0.80 par la
poste.)

IL NE POUVAIT DORMIR

que dans sa chaise

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL" nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

SEUL AGENT

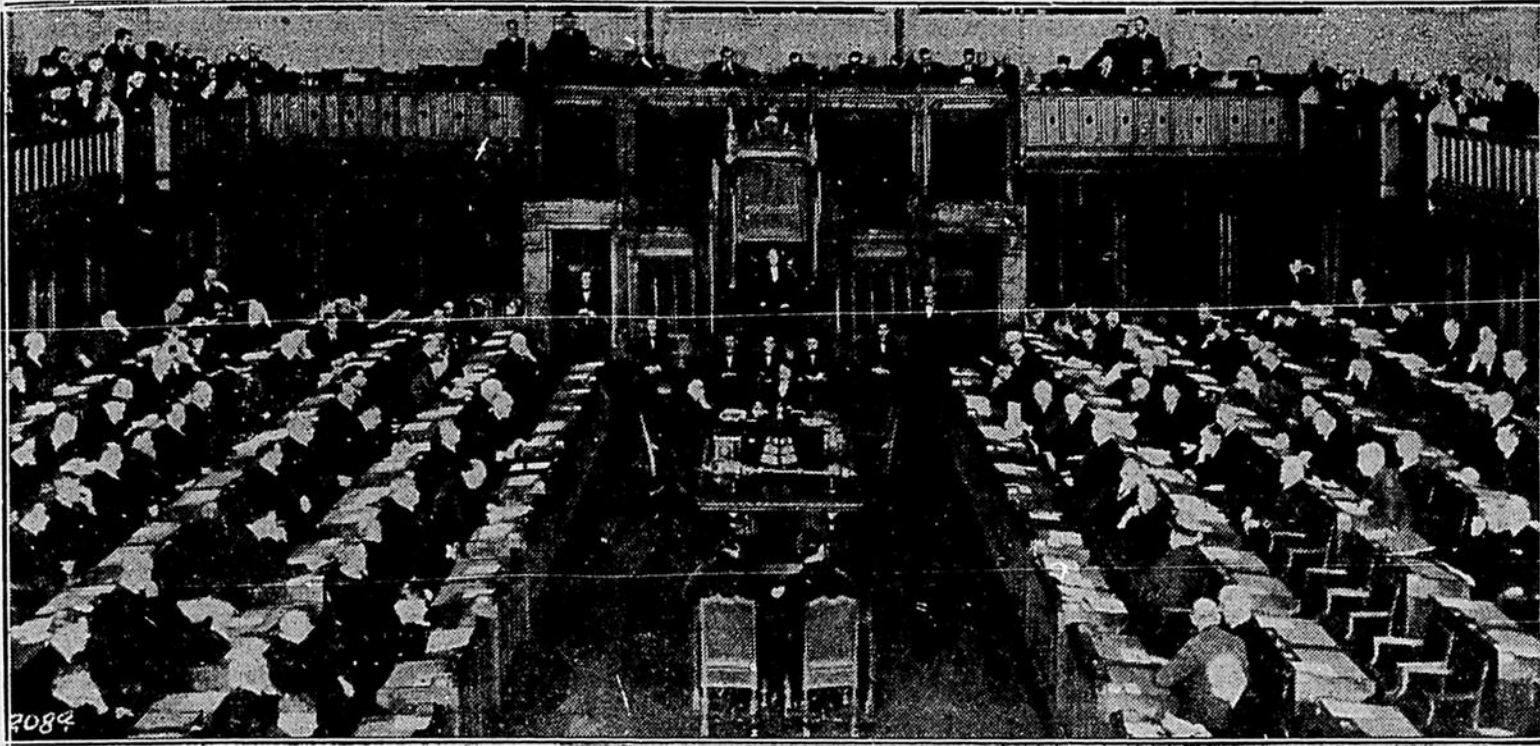
LA Pharmacie HOULE

A VOTRE SERVICE

Vis-à-vis le bureau de poste
1356 Notre-Dame, Tél 57
TROIS-RIVIERES

La présente session fédérale qui s'est ouverte cet après-midi offre un intérêt tout particulier

La politique du gouvernement King sur la défense nationale donnera lieu, croit-on, à d'acérés débats. Les esprits sont alertés et l'opinion des députés n'est pas unanime. Les autres questions à l'étude.



La Chambre des Communes pendant la session. C'est là que seront décidées d'ici quelques mois les épineuses questions qui passionnent le public, en particulier la question de la défense nationale.

Cet après-midi s'est ouverte à Ottawa la deuxième session de la dix-huitième Législature qui, de toute nécessité, devra se terminer au plus tard à la fin d'avril, afin de permettre à nos principaux lé-

Canada sort tranquillement, mais sûrement de la dépression économique des dernières années. Les probabilités sont que M. Dunning annoncera un déficit dont la somme sera de 30 millions de moins que le montant prévu l'an dernier. Les recettes accusent de fortes augmentations: l'emploiement se généralise: les affaires reprennent et la construction va se quadruplant.

Cependant, nous fait-on remar-



L'HON. IAN MACKENSIE.

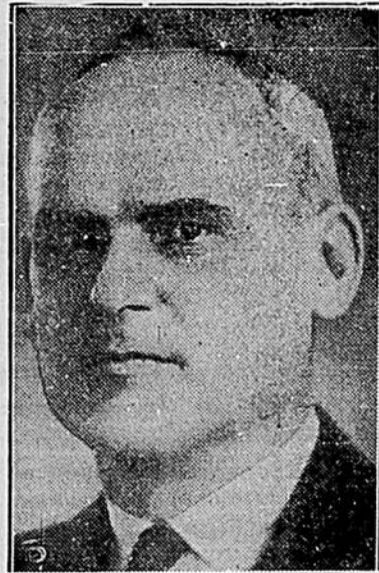
quer, tout cela ne modifie en rien le malaise manifeste qui règne au pays. En dépit des chiffres que la Commission nationale du Placement a fait imprimer relativement au chômage, ajoute-t-on tout cela ne servant qu'à l'affichage d'un enthousiasme que les chefs ont pour mission de créer, le main-d'oeuvre chôme partout et les secours directs restent à leur même niveau. On veut encourager l'amélioration des maisons moyennant des emprunts aux banques: mais le petit proprio est-il en mesure de prendre de tels risques quand il sait fort bien qu'il faudra un jour rembourser et que l'avenir n'est pas encore bien rassurant!

LA DEFENSE NATIONALE

Autre sujet du grand débat. La défense nationale à laquelle le Canada s'est déjà engagé par l'achat de contre-torpilleurs, d'avions de bombardement et autres, de matériel et d'outillage de guerre, ne manquera pas d'activer les pous-

sées oratoires de toute l'extrême-gauche et, n'en soyons pas surpris de certains députés ministériels. On demandera des explications car le peuple veut savoir où cela nous mène. M. Ivan Mackenzie, notre ministre de la Défense, dont le verbe est rapide comme le feu des mitrailleuses ultra modernes dont il veut outiller ses effectifs réorganisés, aura à tenir tête non seulement à l'opposition officielle et aux extrêmes gauchistes mais encore, dit-on à un fort contingent de la députation de droite.

"Jusqu'à quel point le Canada répond en cela aux exigences de la propagande impérialiste"? Voici la question qui se pose. Cinquante députés du Québec veulent le savoir: cinquante des autres provinces vont protester et se taire: un troisième groupe préférera garder le silence, cela tient de l'habitude: un autre contingent



L'HON. C. D. HOWE.

minotaire celui-là, y verra le seul salut du pays comme partie intégrale de l'Empire. Mais quel débat!

REORGANISATION

La réorganisation de plusieurs départements de l'administration fédérale en deux ministères géants avait été décrétée à la dernière session. Le résultat nous a donné les Transports et les Mines et les Ressources. Cependant, on n'avait pas prévu ce qu'une telle réorganisation devait apporter d'injuste à l'égard du tiers de la popula-

tion de ce pays. Déjà, apprenons-nous de bonne source, M. Ernest Lapointe s'inquiète de la tempête qu'gronde à ce sujet; il en aurait même préparé ses compatriotes de la droite. Mais le peuple, lui, se contentera-t-il de rouspéter et puis de courber l'échine? C'est du moins ce que l'on nous fait remarquer sous forme d'interrogation. Le Canadien français a bonne mémoire et il n'y aurait rien de surprenant, et pas plus tard que bientôt, si toute cette question allait se vider en Chambre sous la forme d'une résolution à discuter. Et après? nous verrons bien.

QUESTION CONSTITUTIONNELLE

La question constitutionnelle sera soulevée en Chambre aux premiers jours de la session. Que va-t-elle provoquer comme débat? On sait qu'au lendemain de l'abdication d'Edouard VIII, le gouvernement canadien, évidemment à la demande des autorités du Royaume-Uni, a accepté George VI comme son successeur. Constitutionnellement parlant, pouvait-il le faire?

Le Statut de Westminster est précis sur ce point constitutionnel et stipule que dans les "colonies" il n'appartient qu'au Parlement et non au gouvernement



L'HON. R.-B. BENNETT.

d'un dominion de statuer en pareils cas. Il s'agit maintenant de savoir quelle sera l'attitude des

chefs de l'opposition; du Crédit social et de la CCF sur cette question. Tout débat où figure la Constitution est marqué d'orages et d'emportements, car les participants ont des opinions diamétralement opposées et les partagent sans jamais en démordre. En somme, ce seul article au programme de la session, tout innocent qu'il puisse paraître de prime abord, pourrait soulever à la Chambre un de ces débats mémorables d'autrefois, où les représentants de chacune des races dont notre population se compose tenaient à emporter le morceau. Les journalistes les plus expérimentés s'y attendent et c'est tout dire.

M. BENNETT EST REVENU

M. R.-B. Bennett, chef de l'opposition, après un voyage de plusieurs mois dans les dominions d'outremer, doit rentrer à Ottawa le 17 janvier; il sera à son siège pendant la session. On dit que son état de santé s'est considérablement amélioré et qu'il nous revient frais et dispos; il nous revient aussi armé de renseignements recueillis sur place, qu'il ne tardera pas à tourner en arguments sur une question ou l'autre; il a la parole facile et il aime un peu à s'écouter parler. L'année 1937 comme on le sait, verra la réorganisation des forces conservatrices à travers le Canada. M. Bennett considérera-t-il le moment opportun de faire de la misère à M. King dès cette session afin d'amoindrir l'emprise que celui-ci a sur le peuple et, du même coup, faciliter ses propres chances de succès. Cela tient de la tactique du parti durement frappé. Et s'il en était ainsi, quand et comment va finir la deuxième session du 18e parlement!



L'HON. MACKENSIE KING

gislateur d'assister au couronnement du roi George VI et de participer aux délibérations de la Conférence impériale qui lui fera suite. Quel genre de session aurons-nous? Sera-t-elle calme ou orageuse?

Certains clairvoyants de la politique prétendent qu'il y a du feu dans l'air et que l'on peut s'attendre à de mémorables débats: d'autres, moins pessimistes, soutiennent qu'avec la majorité écrasante dont jouit M. Mackenzie King en Chambre, il réussira à tranquilliser les esprits quelque peu "montés", surtout dans les rangs libéraux.

Quoiqu'il en soit, et en dépit du mécontentement qui règne en certains quartiers, il semblerait que l'amélioration générale des affaires et la fermeté que le gouvernement a montrées dans les diverses crises qu'il a traversées depuis son avènement au pouvoir auront raison de tout et assureront le calme dans les eaux qui en réalité ne sont turbulentes que de surface. Examinons toutefois les motifs qui pourraient provoquer des heurts parlementaires.

LES AFFAIRES REPRENENT

On est prêt à admettre que le

VIGNETTES DE TOUS GENRES
TÉLÉPHONEZ MARQUETTE **4549**
JOUR ET NUIT
PHOTOGRAVURE NATIONALE
LIMITÉE
282, RUE ONTARIO OUEST
PRÈS BLEURY MONTREAL

ACHETEZ votre CHARBON



Les prix sont toujours enclins à monter. Ce qui veut dire qu'une soute pleine de charbon à ce temps-ci de l'année équivaut à un bon placement.

APPELEZ SANS TARDER

437

Charbonnerie St-Laurent

LIMITÉE.

Contes Populaires Canadiens

(Collection Adélar Lambert)

Préparée et préfacée par M. Gustave Lanctot.

Note préliminaire :

Nous commencerons la semaine prochaine la publication de la quatrième série des "Contes populaires canadiens", l'une des plus riches publiées par l'American Folk-lore Society avec la collaboration du Musée National du Canada. Ces contes canadiens sont colligés et conservés précieusement par ordre du gouvernement fédéral et constituent une richesse inappréciable pour notre folklore canadien. Cette série nous intéresse particulièrement, parce que plusieurs contes ont été recueillis de la bouche même de quelques vieillards de notre région.

Nos lecteurs liront avec intérêt les notes explicatives que M. Gustave Lanctot donne en préface à la brochure.

Les vingt-quatre récits qui composent le présent volume appartiennent à une intéressante collection de contes recueillis par M. Adélar Lambert, sous la direction de la Section canadienne de la Société de folklore d'Amérique. Au point de vue de leur provenance, ces récits peuvent se diviser en trois groupes: contes de la famille Lambert, contes de M. Poudrier, et contes de M. Bernier.

Le premier groupe, et le plus important, comprend seize récits racontés par différents membres de la famille Lambert. Pour le situer géographiquement, aussi bien que pour faire connaître ses narrateurs, il suffira de tracer l'histoire de cette famille. Le père, Jean-Baptiste Lambert, dit Robillard, vit le jour en 1821 à Berthier-en-haut, dans le comté de Berthier (Québec). Fils de cultivateurs, cultivateur lui-même, il s'établit sur une terre à Saint-Cuthbert, dans le même comté, et épousa en 1844 Léocadie Rinfret, née en 1825 à Masknongé, dans le comté du même nom, qui avoisine celui de Berthier. De ce mariage naquirent plusieurs enfants. Voici les noms, avec les dates de naissance, de ceux qui vivent encore: Honoré (1848), Joseph (1855), Georgiana (1857), Hormidas (1859), Malvina (1863), Olivine (1865), Adélar (1867), et Marie-Louise (1869).

L'année 1869, M. Lambert émigra, avec toute sa famille, aux Etats-Unis, se fixant d'abord à Woonsocket, R.I., et plus tard à Fall River, Mass. Dans ces petites villes manufacturières s'entassait à cette époque une population cosmopolite plus ou moins recommandable. Une des distractions de ces immigrants, après la journée de travail dans les usines, était de circuler en groupes dans la ville et de faire du chañut, même assez souvent de rudoyer et de boxer les citoyens paisibles. Aussi, dans les familles, après le repas du soir, on ne laissait pas sortir les enfants dans les rues.

Pendant ces longues veillées autour de la lampe, une fois les devoirs d'école finis, madame Lambert, pour occuper et distraire sa nombreuse petite famille, leur disait des contes, leur posait des devinettes, leur chantait des chansons ou leur enseignait des rondes. C'est ainsi que furent appris les seize premiers contes du présent volume.

Madame Lambert possédait une



M. GUSTAVE LANCTOT.

jolie voix, aussi bien qu'une mémoire remarquable. Dans sa jeunesse, au cours des nombreuses réunions qui agrémentent la monotonie de la narration, ne lui permet guère de se faire entendre dans une réunion un peu nombreuse ou quelque peu joyeuse. La chanson au contraire, par le ton et par le rythme, s'impose à l'attention et la captive. Elle entre par le refrain qu'on reprend en chœur. Elle occupe ainsi la première place après la danse. Or ces soirées de campagne groupent des invités de plusieurs paroisses, parfois même de plusieurs comtés. Ainsi les chansons qui s'y chantent peuvent représenter l'apport de plusieurs régions folkloriques différentes. Elles atteignent un auditoire nombreux, qui le lendemain les disséminera sur un vaste territoire. Voilà pourquoi, d'autre part, la chanson ne possède peut-être pas un caractère régionaliste aussi marqué que le conte.

Les récits du groupe Lambert réunissent plusieurs types caractéristiques de contes. On y trouve d'abord le conte le plus commun, celui qui se compose d'aventures extraordinaires, puis le conte qui est basé sur des événements de la vie quotidienne. Quelquefois ces deux éléments du merveilleux et de la réalité se mêlent assez curieusement dans la même narration. Un conte d'un genre assez rare est celui de l'Abeille et le Crapaud, qui relate comment le diable a créé le crapaud pour faire échec à Dieu, qui avait créé l'abeille. C'est la vieille donnée cosmogonique de la lutte entre le principe du bien et le principe du mal, l'un créateur du beau, et l'autre créateur du laid dans la nature. Un type également rare se rencontre dans le Coq, le Cochon et le Boeuf, qui explique comment s'est introduite dans le monde la façon actuelle de tuer ces trois animaux.

Il est à remarquer que, chose dont d'habitude les narrations légendaires s'embarrassent assez peu, plusieurs contes visent à une conclusion morale. Ainsi Jean-le-sot cherche à nous montrer que le bien et le mal ont chacun leur part dans notre vie. Madeleine et l'Ogre de la forêt nous avertit des dangers de l'imprudence. Petit-Poucet nous met en garde contre la désobéissance, tandis que les Trois petits moutons enseigne que le mal souvent retourne à son maître.

Un ou deux contes introduisent la note comique, comme Jean-le-sot et surtout comme Renrez-moi

ma bourse, où un coq extraordinaire loge à la fois dans son derrière de paille un loup, une fontaine et un essaim d'abeilles.

Une fin qui surprend est celle de l'Aiguille qui parle. Le récit se termine, après les noces de la belle Hélène, par la mort subite de son oncle, qui avait été très bon pour elle, mais qui avait le tort d'être vieux et laid. Il y a là une note d'injustice et gratuite cruauté, qui est plutôt exceptionnelle dans les récits populaires.

Le deuxième groupe du volume se compose de quatre contes de M. Alexandre Poudrier. Né vers 1842 à Yamachiche, dans le comté de Saint-Maurice, voisin de celui de Maskinongé, Poudrier passa sa jeunesse dans cette paroisse, qui lui a fourni les récits publiés sous son nom. Dans son milieu, il jouissait d'une réputation de beau conteur, ayant autant de verve que de mémoire. Il avait épousé Scholastique, l'aînée des filles de M. Lambert, ce qui le porta plus tard à aller se fixer à son tour aux Etats-Unis. C'est au cours de ses relations avec la famille Lambert qu'il narra au jeune Adélar les récits que ce dernier a re-

cueillis. Poudrier mourut à Warren, R. I., il y a une dizaine d'années.

Le lecteur remarquera que les récits de Poudrier sont plutôt des anecdotes que des contes. Lui-même affirmait à ses auditeurs que les événements qu'il relatait s'étaient bel et bien passés à Yamachiche. On constatera d'ailleurs que l'élément merveilleux en est totalement exclus. Moins certaines exagérations, évidemment ajoutées pour leffet et requises pour le genre, on peut assez bien s'imaginer que les faits décrits ont eu lieu. En tout cas, il semble assez évident que le récit est basé sur des événements réels, que le narrateur a disposés, apprêtés, embellis, à sa manière, afin de mieux stimuler l'intérêt de son auditoire. On peut dire de ces contes, tirés de faits anciens ou récents, qu'ils sont le produit des conteurs du terroir. A ce point de vue, ils présentent un intérêt tout particulier.

Un autre détail à signaler à propos de ce groupe, c'est sa tendance à moraliser, à tirer du récit une conclusion qui soit une leçon. Ce trait, déjà relevé à propos du premier groupe, semble marquer, entre eux, une communauté d'origine. Or, de fait les récits de ces deux groupes proviennent d'une même région. Si d'autres contes de cette région présentent également ce caractère moralisateur, il faudra peut-être y voir le résultat d'une influence intéressante à étudier.

Dans le Veau vendu trois fois,

il est amusant de retrouver, adaptée à un nouveau milieu, la vieille et plaisante Farce de maître Patelin.

Le troisième groupe comprend quatre contes de M. Bernier, du père Bernier comme on l'appelait à cause de son grand âge. Il naquit vers 1795 et vécut généralement à Saint-Guillaume d'Upton, dans le comté de Drummond. Vers 1875, il résidait aux Etats-Unis, à Albion, R.I. C'est là qu'il raconta au jeune Lambert, qui n'avait alors qu'une dizaine d'années, les récits rangés sous son nom. M. Bernier retourna plus tard à Saint-Guillaume, où il mourut chez un M. Provençal, qui avait épousé sa fille adoptive.

Au sujet de ce dernier groupe, on peut remarquer que ses quatre pièces appartiennent au même cycle, celui de Tit-Jean, qui se rencontre partout. Elles mettent en scène les personnages habituels du merveilleux, rois et princesses, géants et nains, esprits et fées. Elles ne présentent, en conséquence, ni l'originalité ni la variété des récits des deux groupes précédents.

Quoique tous les contes du présent volume nous viennent des Etats-Unis, ils appartiennent cependant, de fait, libres d'éléments étrangers, au folklore canadien-français. C'est en terre canadienne qu'ils ont été recueillis de source française que les ont appris les narrateurs, que le hasard de l'existence a plus tard fait émigrer dans un pays voisin. En somme, ces

(Suite à la page 14.)

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

SITUATION AU 30 NOVEMBRE 1936

Passif

Envers le public:

Billets de la Banque en circulation.....	\$ 4,605,029.00
Dépôts.....	119,092,413.77
Divers.....	966,766.93
	<u>\$ 124,664,209.70</u>

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis.....	12,376,902.49
	<u>\$ 137,041,112.19</u>

Actif

Disponibilités de caisse.....	\$ 19,252,608.12
Obligations et actions.....	56,297,023.44
(comptées au-dessous du cours du marché)	
Prêts à demande.....	6,154,583.33
(sur titres dont les cours présentent une ample marge)	
Prêts et escomptes et avances aux municipalités.....	46,708,718.95
(après provision pour créances douteuses)	
Immeubles, créances hypothécaires et divers.....	8,628,178.35
(comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	
	<u>\$ 137,041,112.19</u>

Compte Profits et Pertes

Solde créditeur au 30 novembre 1935.....	227,860.36
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1936.....	\$962,246.78
A déduire: Provision pour impôts fédéraux et provinciaux.....	\$194,311.04
Fonds de pension.....	40,000.00
	<u>234,311.04</u>
	<u>\$ 955,796.10</u>

Réparti comme suit:

Dividendes.....	\$ 560,000.00
Amortissement des immeubles et du mobilier.....	40,000.00
Trésorier de la Province de Québec (14 Georges V, ch. 3).....	125,000.00
Solde créditeur au 30 novembre 1936.....	230,796.10
	<u>\$ 955,796.10</u>



Pour nos bûcherons

Non seulement les forêts de la province de Québec, mais aussi les ouvriers qui ont travaillé à leur exploitation ont contribué à édifier des fortunes colossales.

S'il nous était possible de faire ici le bilan des privations, des misères et des souffrances endurées par les artisans de ces fortunes, le public comprendrait la raison qui a poussé les bûcherons à s'enrôler dans une association professionnelle.

Il est regrettable de constater que les bûcherons canadiens-français, passés maîtres dans l'art d'abattre les arbres, de les façonner, les flotter, se sont arrêtés en chemin et n'ont pas encore réalisé qu'ils ont abdiqué leurs droits au partage des profits de l'exploitation.

Pour reconstruire l'industrie forestière sur de nouvelles bases qui permettront à l'ouvrier de prendre sa part de l'héritage national, nos gouvernements ont le devoir de démolir le vieil édifice vermoulu, de déblayer le terrain pour reconstruire en neuf avec des matériaux et des ouvriers que la routine d'un vieil organisme n'a pas encore pourris et ankylosés.

x x x

RAISONS D'ESPERER. — Une oeuvre de régénération s'impose dans ce domaine. L'espoir qui a été implanté au coeur des ouvriers forestiers au cours des dernières campagnes électorales par les candidats de comtés ruraux (qui furent pour la plupart élus par levote des bûcherons) doit se réaliser.

Nous nous permettons de leur rappeler qu'un espoir légitime trompé produit parfois des réactions désagréables pour ceux qui manquent à leur parole. (La Terre de Chez-Nous.)

J.-B. COTE.

agricoles pour 1937", une publication que le Bureau de publicité et d'extension du Ministère de l'Agriculture distribuera gratuitement au commencement de janvier.

L'INAUGURATION DE LA MONNAIE ROYALE DU CANADA

Depuis la cession du Canada à l'Angleterre, seule la monnaie anglaise avait cours en notre pays. Cependant les Américains, après la guerre de l'indépendance, adoptèrent la monnaie décimale: cet usage s'implanta peu à peu en deça de la frontière. Le 1er janvier 1856 marque le début de la monnaie décimale dans la province du Canada; en 1876 cette unité monétaire s'étendit au reste de la Confédération. Le 2 janvier 1808, la MONNAIE ROYALE ayant été établie à Ottawa, on commença à frapper des pièces d'or: des livres sterling portant un "C" pour indiquer qu'elles provenaient du Canada. En mai

1812 on frappa des pièces d'or de \$10. et de \$5. On cessa de monnayer l'or en 1919. On en fait maintenant des briques valant de \$10,000. à \$11,000. Depuis, la MONNAIE ROYALE frappe des pièces d'argent de \$1.00, 50, 25 et 10 sous; des pièces de cinq sous en nickel et d'un sou en cuivre. La plus récente émission fut celle du

dollar d'argent qui commémora le jubilé du roi Georges, en 1935.



Venez demeurer au

CHATEAU DE BLOIS

où vous trouverez le confort luxueux, une agréable intimité et une courtoise hospitalité.

Choisissez dès maintenant votre chambre avec salle de douche ou encore avec bain et salon adjacent et profitez de nos prix réduits.

Ces prix très spéciaux sont accordés aux hôtes qui s'y installent pour un mois ou pour toute la saison, automne ou hiver.

S'adresser au bureau

CHATEAU DE BLOIS
TROIS-RIVIERES

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales, Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

CE QUE L'AVENIR RESERVE AUX CULTIVATEURS CANADIENS

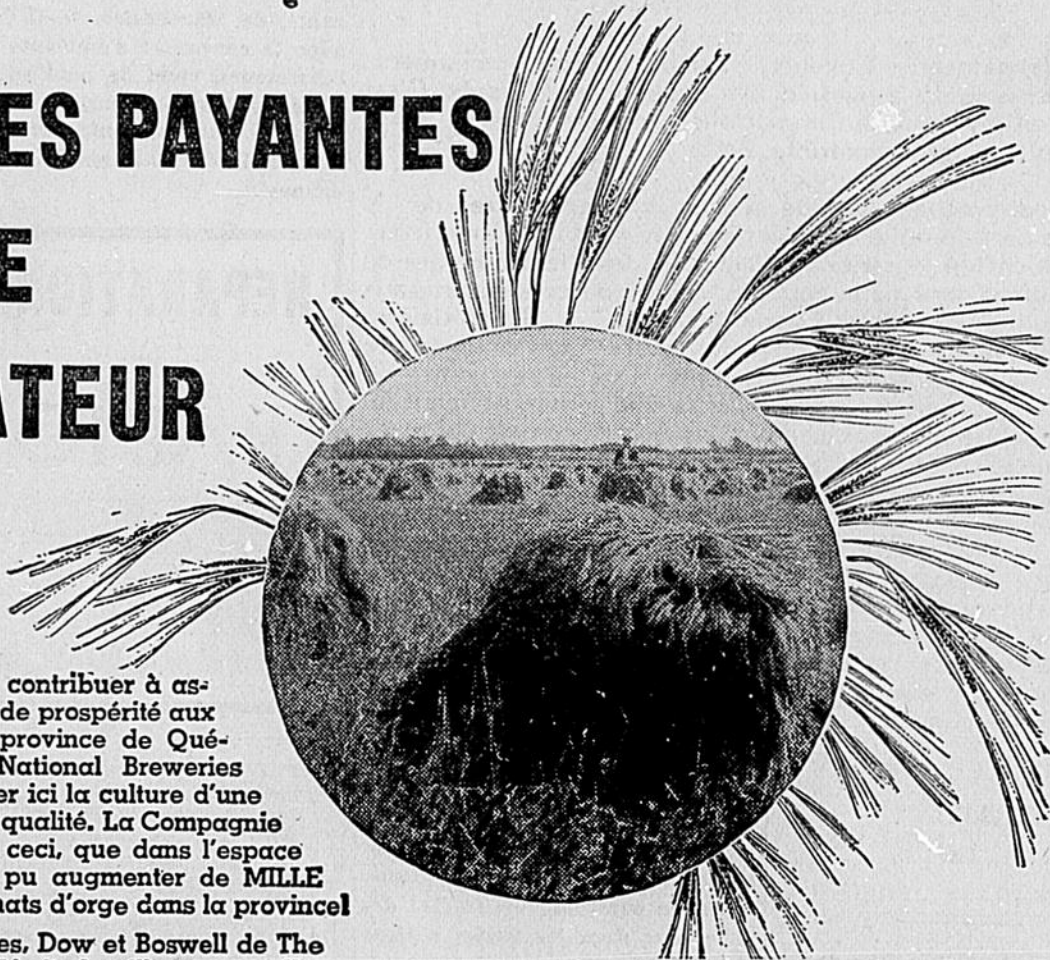
Au seuil de la nouvelle année les cultivateurs canadiens se demandent ce que 1937 leur réserve. Après la longue série de sécheresse et de mauvaise récoltes qu'ils ont éprouvée, les cultivateurs établis dans l'Ouest du Canada peuvent sûrement compter sur une amélioration. De même, dans l'Ontario, après la sécheresse qui a sévi en 1936 dans bien des régions agricoles de la province. On espère que la récolte sera plus abondante en 1937. Mais s'il est vrai que la température exerce une influence sur la production agricole d'une année quelconque, il y a aussi d'autres facteurs à considérer. Les prix des produits agricoles varient d'un jour à l'autre et d'une année à l'autre, et les cultivateurs peuvent souvent modifier leur programme de production de façon à tirer le meilleur parti possible de ces fluctuations de prix. La courbe de ces fluctuations dépend d'un grand nombre de facteurs qui affectent l'offre et la demande des différents produits.

De façon générale la situation des marchés agricoles est affectée par les conditions qui règnent sur les marchés mondiaux et locaux. Le commerce mondial s'est un peu amélioré pendant les neuf premiers mois de 1936, mais un grand nombre des barrières commerciales élevées en ces dernières années gênent encore le mouvement des marchandises entre les nations. Il est encourageant, cependant, pour les Canadiens de noter que le commerce de leurs deux principaux clients, le Royaume-Uni et les Etats-Unis, a repris. Ces deux nations ont fait de grands progrès dans la voie du redressement économique. De même au Canada, les conditions économiques se sont bien améliorées en 1936 et la demande des produits agricoles s'est raffermie. On peut croire, que cette amélioration ira encore en s'accroissant pendant l'année qui vient.

La question des prévisions de l'agriculture canadienne en 1937 est exposée en détail dans le Rapport "Prévisions

AU SERVICE DU PUBLIC — DEUXIEME ARTICLE

RÉCOLTES PAYANTES POUR LE CULTIVATEUR



Le désir sincère de contribuer à assurer une plus grande prospérité aux cultivateurs de la province de Québec, a incité la National Breweries Limited à encourager ici la culture d'une orge de plus haute qualité. La Compagnie a si bien réussi en ceci, que dans l'espace de six ans, elle a pu augmenter de MILLE POUR CENT ses achats d'orge dans la province!

Les Brasseries Dawes, Dow et Boswell de The National Breweries Limited, utilisent annuellement plus de 36,000,000 de livres d'orge maltée, de sorte que les cultivateurs ont ici même dans la province un excellent marché pour l'orge de haute qualité. Cependant, ignorant ce marché ou n'étant pas au courant des qualités que doit posséder l'orge de maltage, nos cultivateurs, durant des années, ne surent profiter de cet avantage.

The National Breweries Limited, avec la coopération des agronomes du ministère de l'Agriculture et de la Canada Malting Co. Ltd., poursuit une active propagande et attire l'attention des cultivateurs sur la demande qui existe ici même pour l'orge de bonne qualité. On distribua les renseignements nécessaires sur le type d'orge à semer et sur les meilleures méthodes de cultiver et de récolter cette céréale.

ACHATS DANS LE QUEBEC: En 1931, The National Breweries Limited ne pouvait ache-

ter que d'un seul producteur dans cette province, quelque 150 boisseaux. En 1936, les achats de la Compagnie ici ont dépassé 150,000 boisseaux, et l'on compte pouvoir continuer à augmenter les chiffres d'une année à l'autre.

RECHERCHES: A l'heure présente, The National Breweries Limited aide à financer, au Collège Macdonald de Ste-Anne de Bellevue, des recherches ayant pour but de développer une variété d'orge de maltage encore plus utile.

BONI: Durant les années où les prix furent excessivement bas, les brasseurs de cette province, y compris The National Breweries Limited, garantirent aux producteurs du Québec et de l'Ontario un prix minimum de 55c le boisseau. Ils leur assuraient ainsi un revenu raisonnable.

BRASSERIE DAWES
BIÈRE
BLACK HORSE

BRASSERIE DOW
BIÈRE
DOW OLD STOCK

BRASSERIE BOSWELL
BIÈRE EXPORT
BOSWELL

exploitées par

THE NATIONAL BREWERIES LIMITED — MONTREAL

LIVRES ET ÉCRIVAINS

En quelques lignes

Il est plus que probable que M. Duncan Mac D. Little, notre sympathique ami de New-York, fera une suite concrète à son projet d'une exposition des oeuvres de Duguay à New-York dans le courant de l'année 1937.

x x x

Le sommaire de la "Revue Populaire" de janvier présente un article de M. Clément Marchand intitulé "La Boucherie".

x x x

La Revue Populaire si habilement dirigée par M. Jean Chauvin a également retenu des articles de deux écrivains trifluviens: M. l'abbé Albert Tessier et M. Raymond Douville.

x x x

M. Maurice Hébert a consacré son quart d'heure radio-phonique de samedi dernier à la critique de Mademoiselle Sérénité, roman trifluvien de Moïsette Olier. Le critique québécois a surtout vanté le naturel, la sobriété et la vraisemblance de ce récit qui évoque le beau temps du troisième centenaire.

x x x

M. Jean-Jacques Cuvelier, l'auteur de nos monuments trifluviens, a ciselé le buste de M. l'abbé Lionel Groulx. C'est une merveille vivante qui immortalise dans une forme durable les traits du grand patriote.

x x x

Samedi prochain marque le deuxième centenaire de la naissance de la première industrie sur le continent américain. Quelle fut cette industrie? C'est celle des Vieilles Forges du Saint-Maurice dont nous publions l'acte de concession aux sieurs Poulin, Gamelin et Cugnet en page 7. Trois-Rivières et toute la Mauricie laisseront-elles passer cet anniversaire inaperçu? Nous osons croire que non. Que ne réussirie-t-on pas à cette occasion le comité du troisième centenaire pour lui confier la tâche d'organiser des fêtes pour commémorer cet anniversaire. Songeons à l'atout touristique qu'une telle célébration pourrait nous amener.

x x x

Sur les Vieilles Forges, Me Louis-D. Durand, a dans ses cartons une monographie demeurée inachevée faute de documents pratiquement introuvables jusqu'ici. Cette monographie est un chef d'oeuvre du genre. Nous souhaitons vivement qu'elle puisse être complétée au cours de la présente année et lancée sur le marché, marché qui devrait être aussi bien américain que canadien.

"Northland Songs"

Un recueil de chansons par John Murray Gibbon.

Romancier, historien, auteur de plusieurs ouvrages sur la musique, traducteur d'un grand nombre des chansons les plus populaires du folklore canadien-français, M. John Murray Gibbon, que ses fonctions de publiciste en chef du chemin de fer Pacifique Canadien n'ont pas empêché d'accumuler, depuis une quinzaine d'années, une production littéraire considérable et remarquablement variée, vient d'ajouter à son oeuvre un recueil de chansons fort intéressant, qu'il a intitulé "Northland Songs".

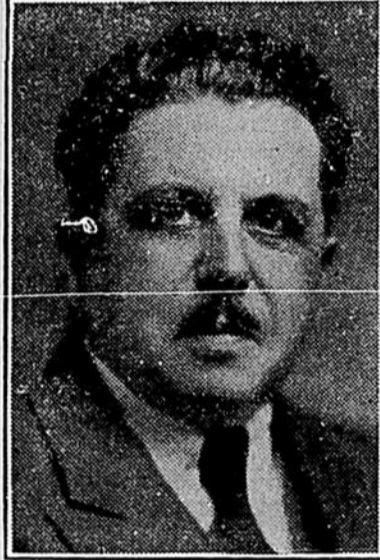
Dans une courte préface, l'auteur explique qu'il a écrit les paroles de ces chansons sur de vieux airs apportés d'Europe par les colons des britanniques et d'autres pays d'Europe qui vinrent s'établir au Canada depuis les débuts de la colonie. En certains cas, les mots originaux ont été oubliés, tandis que dans d'autres, ils sont dans des langues qui ne sont pas parlées au Canada. Une des chansons, "The Voyageur Song", se chante sur la mélodie de "La Rose Blanche" qui, dit-on, était la

chanson favorite des voyageurs des "pays d'en haut" au temps où les compagnies de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest se disputaient le contrôle du trafic des pelleteries dans les vastes régions qui s'étendent au-delà des Grands Lacs.

Toutes les paroles de ces chansons sont d'inspiration canadienne et portent sur des sujets bien canadiens, comme en témoignent les quelques titres suivants: "The Mountain Stream", "On the Cool Atlantic Shore", "Canoe Song", "The Blue Laurentian Hills", "The Mountie". Le recueil comprend en tout seize chansons avec accompagnements. Les arrangements pour piano et guitare sont de M. Harold Eustache Key, organiste et directeur de chorale bien connu de Montréal.

Il est intéressant de noter que ce recueil de chansons est illustré de magnifiques reproductions photographiques de scènes canadiennes, ce qui donne à la présentation un cachet des plus attrayants.

Les "Northland Songs" sont tout spécialement destinées aux écoles du pays et la mention No 1 sur la couverture semblerait indiquer que M. Gibbon a l'intention d'en continuer la publication. Les éditeurs sont Gordon V. Thompson Limited, de Toronto.



M. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine, de Manchester, N.-H., qui, avec le concours d'éminents collaborateurs, vient de publier, aux Editions Albert Levesque, un important ouvrage intitulé: "Les Franco-Américains peints par eux-mêmes".

REPARATIONS

- de -

RADIO

Léo LACOURSE

1514 Rue Royale

Telephone 560



LES COUREURS DES BOIS

Savez-vous que...? ... les coureurs des bois furent renommés par leur vaillance et leur hardiesse—ainsi, par ses propres qualités, le gin de Kuyper d'une réelle saveur de Hollande; a acquis la renommée parmi les Canadiens depuis plus d'un siècle.



Nouveaux et commodes flacons PLATS

40\$ ONCES, 265

26\$ ONCES, 190

10 ONCES, 85¢

Cette Réelle Saveur de Hollande

GIN de Kuyper

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande—Maison fondée en 1695.



UN VIEUX PAYS TRADITIONALISTE EST EN FETE

La Hollande, un des rares pays d'Europe à conserver sa monarchie, vient de connaître des jours de joie saine. L'héritière du trône, la princesse Juliana, a épousé un prince allemand, Blesterfeld. On voit ici le couple célèbre défilant, après la cérémonie, par les rues de La Haie, aux applaudissements de 40,000 membres des diverses sociétés hollandaises.



Alors que quelques amis et les membres de la famille se tiennent debout en pleurs, des ouvriers fouillent les ruines d'une demeure détruite, à Tetuan, au Maroc, à la suite de l'explosion d'une bombe fasciste. Les loyalistes étaient encore en possession de la colonie espagnole.

Une institution solide : la Banque Canadienne Nationale

SON RAPPORT ANNUEL

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le vendredi 8 janvier, la 62ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1936, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles St-Pierre, accuse une situation saine et solide.

Les bénéfices de l'exercice ressortent à \$962,246, en regard de \$915,790 en 1935. Toutefois, conformément à la nouvelle pratique des banques à charte, il y a lieu de déduire des bénéfices la provision pour les impôts et la contri-

bution au fonds de pension du personnel. La provision pour les impôts fédéraux et provinciaux s'élève à \$194,311, à rapprocher de \$167,000 l'an dernier, et la contribution au fonds de pension a été portée de \$30,000 à \$40,000. Les bénéfices nets, soit \$727,935, ont été répartis comme suit: dividendes, \$560,000; amortissement des immeubles et du mobilier, \$40,000, en regard de \$30,000 en 1935; versement à la Province de Québec (14 George V, Ch. 3), \$125,000. Le compte Profits et Pertes accuse un solde créditeur de \$230,796, à comparer à \$227,860 au 30 novembre 1935.

Les dépôts, en progression de \$5,858,950 sur l'an dernier, forment une somme de \$118,089,955. Les dépôts courants du public ont augmenté de \$3,456,502 et les dépôts d'épargne, qui se sont accrus de \$3,526,551, s'élèvent à \$98,659,108.

L'actif de la Banque atteint le

total le plus élevé qu'il ait touché depuis 1931, soit \$137,041,112, à rapprocher de \$132,574,256 au 30 novembre 1935. Les disponibilités de caisse, exécutant de \$1,581,663 les chiffres de l'année dernière, s'établissent à \$19,252,608, ce qui porte de 1.76 à 15.53 pour cent le rapport des disponibilités au passif envers le public. L'actif immédiatement réalisable s'élève à \$81,704,214, soit 65.88% du passif envers le public.

La grande tour penchée de Bologne, en Italie, date du 12e siècle. Haute de 320 pieds, son inclination est de quatre pieds.

L'Aida à Gagner du Poids

Lisez comment le Novoro aida Mme Rossbach à gagner 35 livres.



Mme Marie Rossbach, de San Francisco, Calif.:

"Pendant plus de six mois j'ai souffert de manque d'appétit dû à une digestion et une élimination défectueuses. Le Novoro m'a aidé à recouvrer l'appétit et me fit gagner 35 livres."

Lisez ceci attentivement:

Le Novoro du Dr Pierre est un remède de famille qui a fait ses preuves. Il a aidé des milliers de personnes à gagner du poids parce qu'il aide à restaurer l'appétit. Il tonifie l'estomac, règle les intestins, augmente le flux urinaire et débarrasse le système des matières impures. En ce faisant il produit un bienfaitant effet sur l'état de santé général. Nos remèdes ne sont pas offerts aux droguistes mais seulement aux agents locaux autorisés. Ecrivez aujourd'hui à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Dept. RC-4852, 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill., concernant notre généreuse bouteille d'essai. Livré exempt de douane du Canada.



AVIS PUBLIC

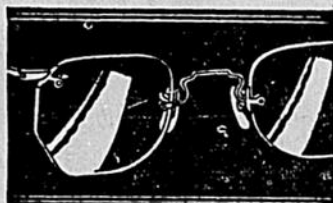
Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières, à sa séance du 11 janvier 1937 a passé un règlement intitulé: "No 23-A, Règlement concernant la signature du Maire et du Trésorier sur les coupons d'intérêts annexés aux obligations de la Cité", lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Le dit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel-de-Ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

(Signé) G. H. Robichon, Maire.

(signé) Arthur Béliveau, Greffier.

Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières, le 12 janvier 1937.



CINQ Facteurs ont déterminé notre SUCCES

CE SONT :

- La modération dans les prix.
- L'élégance sans rivalité des montures "LOXIT" sans vis et sans tour.
- La pureté des verres que nous fabriquons nous-mêmes.
- La courtoisie dans l'accueil.
- L'exactitude et la prompte exécution des commandes.

ETIENNE LAMONTAGNE

Opticien-manufacturier

1065 ST-PROSPER

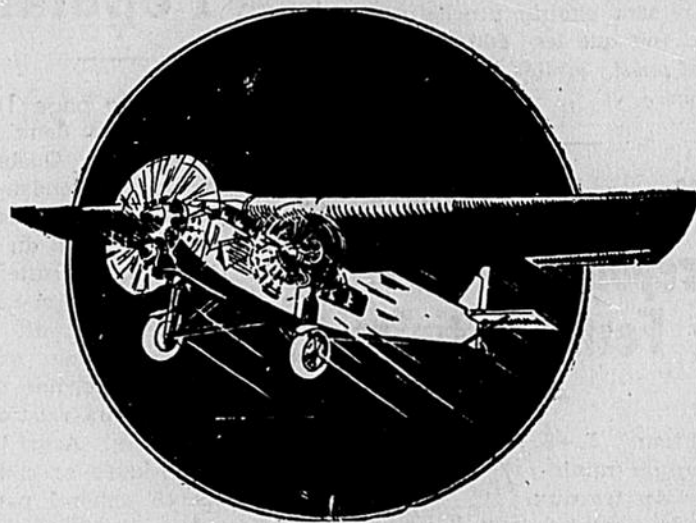
Tél. 2178



Corby's OLD RYE WHISKY

10 oz. 85c - 25 oz. \$2.00 - 40 oz. \$3.00 Embouteillé en entropôt - Vieux de 10 ans

Pour être bien renseigné lisez le Bien Public



UN SERVICE PARFAIT

Rapidité, Exactitude Et Perfection...

CONFIEZ VOS IMPRESSIONS à L'Imprimerie Champagne & Fils et vous économiserez tout en obtenant une entière satisfaction.

Nous n'avons rien négligé pour rendre notre imprimerie la plus moderne de toute la Mauricie.

Tous les genres d'impressions

Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Cartes de Sympathies, Faire part de Mariage, Invitation, Remerciement, En-têtes de Lettres, Papeterie de Bureaux, Enveloppes, Circulaires, Programmes, Rapports, Etc.

Nous avons aussi un service de clichés à votre disposition.

UN PERSONNEL D'EXPÉRIENCE au SERVICE DE NOS CLIENTS NOUS PERMET DE GARANTIR TOUS LES TRAVAUX QUI NOUS SONT CONFIEÉS.

L'IMPRIMERIE Champagne & Fils

1563, rue Royale, -- Téléphone : 21

L'hon. Dussault et les écoles d'agriculture



L'hon. M. Bona Dussault convoquera prochainement à Québec tous ceux qui s'occupent d'enseignement agricole, à quelque degré que ce soit. Depuis son entrée en fonctions, le ministre a visité un grand nombre d'écoles d'agriculture, en commençant par les plus importantes; dernièrement encore il s'est rendu à Ste-Anne-de-la-Pocatière et au Collège MacDonald. Son intention est de donner les directives générales à tous ceux qui s'occupent de cet enseignement afin que ces études soient non seulement techniques mais qu'elle contribuent à garder les jeunes sur la terre. La date de cette réunion sera choisie prochainement. On croit que les éducateurs seront aussi invités à cette conférence.

L'hon. Bourque répond à l'hon. Fernand Rinfret

L'hon. J.-S. Bourque ministre des travaux publics déplore la déclaration récente de l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, qui accuse le mouvement de l'Union Nationale de s'inspirer du mouvement nationaliste de 1911 et de servir la cause du communisme.



L'Union Nationale a un programme entièrement contraire à ce que prétend M. Rinfret et il le sait bien, dit l'hon. M. Bourque. "Je me demande si un homme qui occupe un poste aussi important peut faire pareilles assertions, si un homme sincère peut affirmer pareilles choses et les faire accepter par une population sérieuse".

L'hon. Rinfret condamne le nationalisme

Le discours-prononcé par l'hon. Fernand Rinfret, à la fin de la semaine dernière à Montréal, au club St-Jacques, a été interprété de diverses façons dans la Métropole. Le Secrétaire d'Etat du gouvernement King parlait évidemment devant un cercle de jeunes libéraux et se devait de défendre la politique de son parti. Mais les uns lui reprochent d'avoir rabaisé à la politique de parti une doctrine qui devient de plus en plus populaire auprès de la jeunesse, la doctrine du nationalisme.



M. Rinfret a déclaré que "le genre de politique qu'on prêche actuellement dans la province de Québec ressemble beaucoup en principe à la politique prêchée en 1911, par les Nationalistes de



A la suite du renvoi du Dr Glen Frank, comme président de l'Université de Wisconsin, le Recteur George C. Sellery (ci-haut), a été nommé président actif de cette université.

Contes Populaires

(Suite de la page 10.) pièces représentent deux régions de la province de Québec: les contes Lambert et Poudrier viennent de la rive nord, et les contes Bernier de la rive sud du lac St-Pierre. Ce lac, qui résulte, comme chacun le sait, d'un élargissement considérable du fleuve Saint-Laurent, forme avec ses sept milles de large, une très effective barrière aux relations entre les deux rives. Aussi les traditions folkloriques se communiquent-elles en général parallèlement au fleuve, et non d'une rive à l'autre. On en voit un exemple dans le fait que les récits des deux premiers groupes, quoique provenant de trois comtés différents mais voisins, offrent des caractères communs, qui n'existent pas dans ceux du dernier groupe, qui se rattache à un cycle particulier.

M. Adélar Lambert, qui a recueilli les contes du présent volume, est né à Saint-Cuthbert en 1867. Il n'avait que deux ans lorsque ses parents quittèrent le Canada pour s'établir aux Etats-Unis. Il grandit donc dans un milieu de langue anglaise, mais il fréquenta régulièrement les écoles françaises. Ses classes terminées, il prit un emploi dans une maison de commerce, puis alla résider à Manchester, N.-H., où il devint placier en meubles. De bonne heure, il témoigna du goût pour la lecture et des penchants de bibliophile. Par distraction d'abord, par intérêt ensuite, il se mit à collectionner les ouvrages relatifs à la race française en Amérique. Avec un flair remarquable et une connaissance instinctive du bouquin, il sut réunir, en dépit de maigres ressources, une superbe collection de Canadiana, d'environ quatre mil-

Québec, qui a eu des résultats désastreux pour le progrès des Canadiens-Français.

"Je parle de ces choses, dit-il, parce que nous pouvons tous voir le genre de lutte qu'il nous faudrait faire. Ce n'est pas le temps d'adopter des vues étroites et paroissiales sur les progrès de la politique canadienne. Nous ne pouvons prêcher qu'il vaut mieux que chacun se tienne dans son petit coin, séparé d'ouest de la population du pays,

"Nous devons prêcher un vaste programme de libéralisme tel qu'appuyé dans le passé par Laurier et aujourd'hui par le premier ministre King et le premier ministre Hepburn en Ontario.

le volume. En 1919, l'Association canado-américaine de Manchester en a fait l'acquisition et l'a placée dans une bibliothèque où elle est à la disposition du public et des chercheurs.

Au sujet de la présente collection, il convient de faire quelques remarques. Ce n'est que dans l'âge mûr que M. Lambert, à la suite de sollicitations, a mis par écrit les nombreux récits qui ont distrait et charmé son enfance. Malgré la fidélité de sa mémoire, ses textes n'ont donc pas la prétention de transcrire de façon intégrale les contes entendus. Quoique ses frères et soeurs lui aient parfois aidé à compléter certains récits, il a dû nécessairement se perdre au cours du

temps, certains faits du conte original.

Surtout, les textes de M. Lambert ne rendent pas le langage des premiers narrateurs. Conséquemment sa transcription ne reproduit ni l'originalité ni la saveur du parler local, qui distingue d'habitude les conteurs du terroir. Citadin, sorti de l'école primaire, vivant dans un milieu anglais, il a rédigé ces contes dans une langue correcte, mais plutôt incolore, où se rencontrent maintes expressions de journaux à nouvelles et de bons livres, moins forts en style qu'en morale. A ce point de vue, c'est moins le pittoresque de la langue et les tournures du terroir, que la fidélité et la probité du compila-

teur, qui donnent à sa contribution sa valeur folklorique.

C'est l'intention de la Société de folklore de publier plus tard les autres pièces du répertoire Lambert, qui fait partie des collections folkloriques de la Section d'anthologie, ministère des Mines, à Ottawa.

Gustave LANCTOT.

Ottawa, Canada.

On vient de déterrer à Denton, en Angleterre, six squelettes que l'on dit âgés de 1,000 ans.

La hauteur musicale d'un son dépend du nombre de vibrations effectuées en une seconde.

CINÉMA de PARIS

COMMENCANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE.

ET SES INCERTITUDES! ET SES CRAINTES! ET SES DANGERS! ET SES TENTATIONS!

DEUX FILMS QU'IL NE FAUT PAS MANQUER !

LE GROS SUCCÈS DE LA RADIG...
enfin AU CINÉMA!

Voyez, après l'avoir entendue, l'histoire de l'incendie du château et la mort de la jument grise.

TOUT VÂTRES BIEN MADAME LA MARQUISE
avec MARGUERITE MORENO NOËL NOËL

Le succès est aux Spectacles France Film

SPECIAL, JEUDI SOIR, 21 JANVIER, A 11.00 HEURES :

"QUADRILLE D'AMOUR" avec: Irène de Zilahi et Pierre Brasseur, sera donné en reprise. Pas d'admission supplémentaire à payer.

ABONNEZ-VOUS AU BIEN PUBLIC

UN JOURNAL DE PENSÉE, PROPRE, VIVANT ET GAI, LE SEUL JOURNAL MAURICIEU QUI, GRACE A LA BRILLANTE COLLABORATION D'UNE CINQUANTAINE D'ECRIVAINS, DONNE UN SAISSANT RELIEF A L'ACTUALITE PAR L'EDITORIAL, LE COMMENTAIRE, LE BILLET, LA CHRONIQUE, LE REPORTAGE, LE CONTE ET L'ILLUSTRATION.

CE QUE "LE BIEN PUBLIC" A DONNE EN 1936

Des articles: POLITIQUES, RELIGIEUX, HISTORIQUES, LITTERAIRES, SOCIAUX, EDUCATIFS, de plus de CENT écrivains, locaux et étrangers.

Isabelle Fouldhé-Delbosc

"Chirurgiens trifluviens d'avant 1663".

Claire-P. Neveu

"La Grand'Menaille

Gérard Morrisset

"Joseph Légaré, copiste à l'église de Bécancour"

"Rodolphe Duguay, graveur"

R. P. Guillaume Lavallée

Articles et billets divers.

R. P. Augustin Buisson

Billets d'Orient

Monique Lambert

"Le premier ménage trifluvien"

"Nicolas Gatineau, ancêtre des Duplessis"

Ursule Bilodeau

"Le retour des Indiens à Manouan"

"Moeurs des Têtes de Boule"

Roger Brien

"Le sens de la vie par la mort" (Récit)

"Les Missionnaires dans le Haut Saint-Maurice"

(Histoire religieuse du Saint-Maurice.)

Raymond Douville

Articles politiques, critique littéraire, chronique historiques.

Marguerite Bourgeois

Billets et chroniques.

Jeanne l'Archevêque-Duguay

Poèmes en prose, chaque semaine.

Emile Gauthier

Politique municipale, tourisme.

Léon Dufrost

Commentaires de l'actualité.

Tante Odile

Articles sur la mode, graphologie, courrier.

M. l'Abbé Armand Tessier

Commentaires de l'actualité.

Reportages et contes de Clément Marchand

Les "Dix" au pays Mauricien

Le destin d'une gloire locale

Les gaietés de la Pouponnière

En suivant la course en canot

La Montre, le Froment dans l'Auge

Dans les couloirs du Parlement.

Etudes trifluviennes par les membres du Cercle

Marie de l'Incarnation

Les Quêteux sympathiques, par Suzanne Thivierge.

Notre Saint-Laurent, par Jeanne Laganière.

Le Parc Champlain, par Bella Beaulac.

L'Education de la Femme, par Pauline Chênevert.

Les Troubadours, par Françoise Godin.

Le Clocher, la nuit, par Claire Giroux.

Le monument Laviolette, par Germaine Gagnon.

Les contes inédits d'Adrienne Choquette

CE QU'IL DONNERA EN 1937

M. l'abbé Albert Tessier

R. P. Alexandre Dugré, S. J.

M. l'abbé Eddy Hamelin

R. P. Rodolphe Dubé, S. J.

M. l'abbé Armand Tessier

R. P. Guillaume Lavallée, o.f.m.

R. P. Louis Bouchard, S. J.

x x x

Marguerite Bourgeois

Moisette Olier

Jeanne l'Archevêque-Duguay

Grace Lee Nuté

Sarah Larkin-Loening

Marie Le Franc

Mme Claude Royer-Saint-Léon

Bella Beaulac

Adrienne Choquette

Céline Lévesque

Tante Odile

Mme Fouldhé-Delbosc

x x x

Duncan Mac D. Little

James J. Clark

Levon West

Lyman B. Owen

x x x

Alfred DesRochers

Gérard Morrisset

Benoît Brouillette

Raoul Blanchard

Georges Préfontaine

Victor C. Soucisse

Léon Trépanier

Raymond Tanghe

Victor Morin

Léopold Richer

Claude Mélançon

Berthelot Brunet

Pierre Daviault

Victor Barette

Lucien Desbiens

Maurice Hébert

Victor Barbeau

x x x

Auguste Désilets

Auguste Panneton

Ls-D. Durand

Ulric Gingras

Raymond Douville

Dollard Dubé

Ls-P. Poisson

Clément Marchand

Emile Gauthier

Léon Dufrost

Gérard Malcheloss e

Philippe Germain

Armour Landry

La collaboration que nous annonçons pour 1937 est certaine. Nous avons déjà reçu à date une quarantaine d'articles inédits que nous publierons en temps et lieu.

Francis-J. Audet

Les avocats des Trois-Rivières, et autres articles inédits.

Gérard Malcheloss e

Articles historiques inédits.

L'enquête du Bien Public auprès de la jeunesse

Entrevues avec: Jules Derome, Marguerite Bourgeois, Henri Ferron, Arthur Rousseau, L.-P. Carette, Hormisdas Gariépy, Raoul Provencher, etc.

Des critiques littéraires sur tous les livres régionaux et sur certains aspects de la littérature canadienne.

Des articles et récits inédits par une phalange de collaborateurs, dont :

l'abbé Albert Tessier, le R. P. Alexandre Dugré, Maurice Hébert, Gérard Malcheloss e, Victor Morin, Philippe Germain, Armour Landry, Louis-D. Durand, Dollard Dubé, L. P. Poisson, Auguste Désilets, etc.

LE BIEN PUBLIC

est devenu indispensable dans tous les foyers

ABONNEZ-VOUS ● ABONNEZ VOS AMIS

\$2.00 par année - \$1.00 par 6 mois - 50c par 3 mois

"L'Evolution de la Chanson française", par M. Victor Morin

C'est une soirée d'un caractère tout à fait particulier qui aura lieu mercredi soir prochain, dans l'Auditorium De La Salle, sous les auspices du comité local du Congrès de la langue française.

Le Quatuor des Alouettes, ainsi que le chantre montréalais bien connu, M. Téléphore Brassard, exécuteront vingt-cinq chants, dont les premiers remontent à l'an 1180 et les derniers sont datés de 1936. On aura donc l'avantage d'entendre des chansons des trouvères et des troubadours, après l'éloquente causerie que donnera sur la chanson, M. Victor Morin, notaire à Montréal.

Les billets pour cette soirée sont en vente dès maintenant. On peut se les procurer au Syndicat d'Initiative, où a été déposé le plan de la salle.

On éviterait les traverses à niveau entre Berthier et Pointe du Lac

"Le plus grand effort qui ait été tenté jusqu'ici pour éliminer le danger, que constituent les traverses à niveau": c'est ainsi que M. Jean Therrien, de Montréal, a qualifié un projet, que le ministère provincial, de la Voirie l'a chargé de soumettre à la Commission des Chemins de Fer.

Il s'agit de fermer au grand trafic, dix traverses à niveau constituées par le croisement de la voie ferrée du Pacifique Canadien et de la route Québec-Montréal en construisant un nouveau tronçon de chemin qui éviterait toutes ces traverses entre Berthier et Pointe-du-Lac. Trois traverses situées à Louiseville et à Yamachiche seraient suppri-

mées complètement et les sept autres ne serviraient désormais qu'à la circulation locale.

On éviterait ainsi des désastres comme celui qui est survenu à Louiseville au cours de la récente campagne électorale et qui a coûté la vie à 22 hommes et jeunes gens.

La requête que présente le ministère de la Voirie est à l'effet d'obtenir de la Commission l'approbation des plans relatifs au nouveau tracé et une recommandation auprès du gouvernement d'Ottawa pour l'obtention d'un octroi de \$500,000, à même certains fonds votés pour la disparition des traverses à niveau et autres fins semblables.



M. Romulus Ducharme, C. R., député de Laviolette à l'Assemblée Législative, qui réclame la construction d'une nouvelle gare, à La Tuque.

SUGGESTIONS POUR LES MAITRESSES DE MAISON

Tenez le beurre, la mayonnaise, la crème et le lait dans des récipients bien couverts, car ils absorbent les odeurs des autres aliments.

Pour enlever la graisse d'auto des tissus lavables, frottez du saindoux sur les taches avant de faire le lavage.

Mettez un peu de sel dans la graisse pendant la friture, et elle ne sautera pas partout sur le poêle.

TRIFLUVIENS, demandez

LE PAIN "VOLONTAIRE"

Le plus riche, le plus nourrissant qui soit



FABRIQUÉ
ET VENDU

Par des
Trifluviens
Pour les
Trifluviens

La BOULANGERIE MODERNE, Ltée

ROSAIRE DESBIENS, Gérant

611, rue Volontaire.

Téléphone 321-w

NOTRE VENTE D'avant l'inventaire se termine samedi

Ne manquez donc pas de venir profiter de tous les avantages que vous offre une semblable vente de débarras avant l'inventaire. Il y va de votre profit.

WABASSO

CAUSERIE-DEMONSTRATION

CONCERNANT LES COUVERTURES DE LIT,
LA DECORATION DU FOYER AINSI QU'UNE

Exposition de Modes

PAR

Mme Jeanne D. Duval

Mercredi 20 janvier, à 8 p. m.

Salle NOTRE-DAME

RUE STE-JULIE

2,000 BILLETS GRATUITS SERONT DISTRIBUES

SOUS LES AUSPICES DE
L'ORPHELINAT ST-DOMINIQUE.

Des conférences semblables ont déjà été données, à l'hôtel de ville, et nous n'avions pu y loger tout le monde, c'est ce qui nous a décidé de louer la Salle Notre-Dame. Cette conférence sera des plus intéressantes, à tous points de vue. La parade de modèles vivants, portant tous des vêtements fabriqués avec des tissus Wabasso, vous plaira assurément. 5 jeunes filles et 5 fillettes, plus un bambin paraderont aux accords de la musique. Vous apprendrez une foule de choses en assistant à cette conférence. Les produits Wabasso ne se prêtent pas seulement à la confection de vêtements, mais aussi à la décoration intérieure de votre foyer. Rendez-vous nombreuses, ce sera une soirée agréable.

TROIS JOLIS PRIX DE PRESENCE DONNES PAR J. L. FORTIN, LIMITEE, SERONT TIKES IMMEDIATEMENT APRES LA CONFERENCE.

CONCOURS OUVERT

à toutes les dames et demoiselles, élèves du couvent, comme autres. C'est un concours de couture. Il s'agit de fabriquer, du 20 au 23 janvier, soit une robe de maison, un ouvrage de fantaisie quelconque, enveloppe de coussins, salopettes, petites robes pour fillettes ou habits pour garçons, en broadcloth ou autre tissu Wabasso. Le matériel doit avoir été acheté chez Fortin aux dates précitées, et l'entrée doit se faire chez Fortin, pas plus tard que samedi soir prochain, à 9.30 hres, p. m. Des juges décideront quelles seront les trois gagnantes, dans le cours de la semaine suivante.

TROIS PRIX SERONT ADJUGES AUX TROIS
MEILLEURES ENTREES.

J. L. Fortin
Limitée